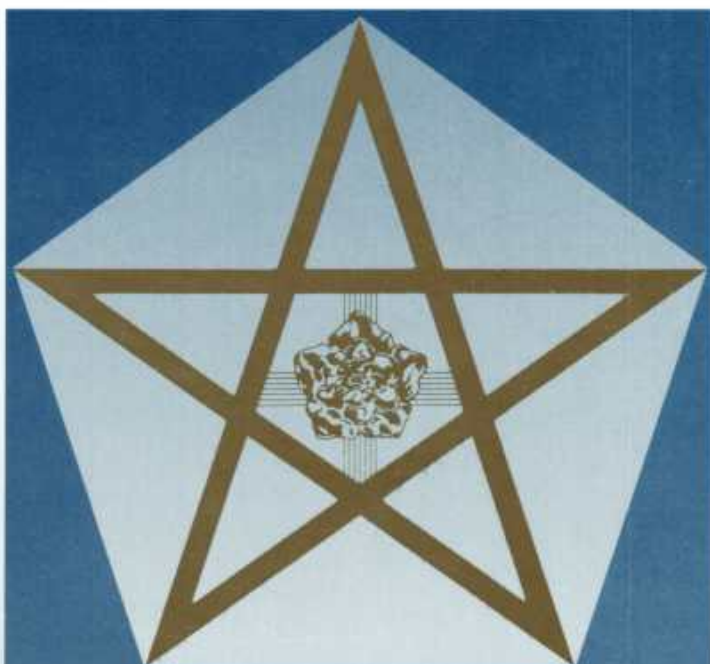


PENTAGRAMME

Revue bimestrielle du
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Juillet/Août 1999 - 21ème année n° 4



LA MYTHOLOGIE
GRECQUE, QU'A-T-ELLE
À DIRE À L'HOMME
MODERNE?

LA CRÉATION SELON LES
ANCIENS GRECS

LES MYSTÈRES
D'ELEUSIS

SUR LE CHEMIN DE LA
PRÊTRISE ROYALE

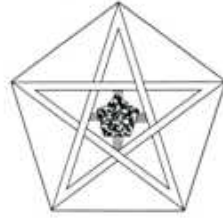
ICARE, LA MONTÉE VERS
LA LUMIÈRE

ULYSSE, OU
L'EXPLORATION DE
SOI-MÊME

PEUT-ON RETENIR
L'ÉTERNITÉ DANS LE
TEMPS?

LE CHOIX ENTRE
PLAISIR ET DEVOIR,
ET LA VOIE DE
L'IMMORTALITÉ

LE VOL DU
MANTEAU DE L'ÂME



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues

suivantes:

Français, Allemand, Anglais,
Brésilien*, Espagnol*, Grèque*,
Hongrois, Italien*, Néerlandais,
Polonais*, Russe*, Suédois*.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maar tensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

**Administration et
abonnement**

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout

Abonnement

FF. 250,- abonnement annuel*

FF. 38,- par numéro*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro,

CCP IB-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

FB. 850 abonnement annuel

FB. 180 par numéro,

001-0483656-90

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou
d'une quelconque partie du
PENTAGRAMME est autorisée à
condition d'en mentionner la
source et d'en faire parvenir un
exemplaire-témoin à l'éditeur.

PENTAGRAMME

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.

SOMMAIRE

- 2 LA MYTHOLOGIE GRECQUE, QU'A-T-ELLE À DIRE À L'HOMME MODERNE ?
- 4 LA CRÉATION SELON LES ANCIENS GRECS
- 8 LES MYSTÈRES D'ELEUSIS
- 13 SUR LE CHEMIN DE LA PRÊTRISE ROYALE
- 17 PEUT-ON RETENIR L'ÉTERNITÉ DANS LE TEMPS ?
- 22 ULYSSE, OU L'EXPLORATION DE SOI-MÊME
- 27 ICARE, LA MONTÉE VERS LA LUMIÈRE
- 32 LE CHOIX ENTRE PLAISIR ET DEVOIR, ET LA VOIE DE L'IMMORTALITÉ
- 39 LE VOL DU MANTEAU DE L'ÂME

1999
VINGT ET UNIÈME
ANNÉE
NUMÉRO QUATRE

LA MYTHOLOGIE GRECQUE, QU'A-T-ELLE À DIRE À L'HOMME MODERNE ?

Vers 2000 avant J.-C., la vie en Grèce était dominée par ce que nous appelons « la mythologie grecque », un fourmillement bariolé de dieux, demi-dieux et héros, engagés dans les aventures les plus fantastiques. Beaucoup de ces récits ont survécu dans des versions souvent très mutilées. La Grèce est riche des ruines de son passé glorieux et les acteurs de ces drames mythiques ont été mille fois sculptés dans l'argile, le bronze, la pierre et servent toujours d'ornements dans les jardins « classiques » du monde entier. Mais la sagesse qui se cachait derrière ces mythes s'est perdue en majeure partie.

Les trois grandes œuvres qui relatent ces récits merveilleux sont la *Théogonie* d'Hésiode, *l'Illiade* et *l'Odyssée* d'Homère. Les dieux y apparaissent comme des hommes et s'y comportent de façon aussi habituelle ou incongrue qu'eux. Comme il n'y avait ni enseignement révélé, ni rites, ni livres sacrés, ni codes de conduite, ils offrent une possibilité presque infinie d'interprétations.

Euhémère (env. 300 avant J.-C.) pensait que les mythes grecs provenaient de la petite histoire et que les personnages principaux avaient été élevés au rang de dieux. Le philosophe Prodicos enseignait que les dieux étaient des personnifications des forces naturelles. Pour Hérodote, le « père de l'histoire », il ressort que la tradition grecque est issue des Mystères égyptiens.

La sagesse cachée des Mystères grecs n'était transmise que dans les écoles des Mystères. Les récits et les nombreuses pièces de théâtre étaient des moyens d'en communiquer les valeurs sous-jacentes, de donner une nourriture spirituelle à tous ceux qui n'étaient pas dans ces écoles. Comme l'atmosphère n'était pas encore trop polluée, qu'elle avait peut-être aussi une autre composition, un cœur ouvert pouvait assimiler ces valeurs sans autre forme d'explication.

SEPT NIVEAUX ÉTROITEMENT IMBRIQUÉS

La sagesse revêtait le manteau du mythe. Ce qui signifie que ces récits n'avaient aucun fondement réaliste ou historique. Or l'emploi de la forme mythique permet d'introduire dans l'exposition des invraisemblances et des ellipses. L'épopée des dieux olympiens, par exemple, est décrite et commentée dans l'Enseignement universel sur sept niveaux souvent étroitement imbriqués :

- actions des forces naturelles dotées d'intelligence
- actions des forces cosmiques
- les corps célestes
- les dieux
- pouvoirs psychiques et spirituels
- rois divins sur terre ou incarnations des dieux
- héros ou hommes terrestres.

Les dieux changent d'aspect et de nom chaque fois qu'ils apparaissent ou représentent une situation spécifique. En outre ce fut la plus haute Sagesse qui créa et en-

traint la nature spirituelle, et ce sont les « dieux solaires » qui élaborèrent la nature matérielle. Cette dynamique turbulente est difficilement acceptable pour l'homme moderne à la conscience avide de preuves. Mais les Grecs avec leur joie de vivre et leur largeur d'esprit n'avaient aucun mal à s'y reconnaître. Ils inauguraient la période où allait se développer la connaissance de soi. L'agitation de la vie affective qui caractérise la vie astrale – les querelles entre les dieux, les demi-dieux et les héros – devait donner naissance à une nouvelle faculté: celle de discerner le dehors du dedans, l'extérieur de l'intérieur. Faire la différence entre le moi, ce qui est en moi, et ce qui est en dehors, devait maintenant primer. On reconnaît ce processus en beaucoup de mythes.

L'homme du xx^e siècle – dans le meilleur des cas – est arrivé au bout de ce développement. La personnalité s'est constituée, l'individu se voit lui-même consciemment. De ce point de vue, il est logique que la mythologie grecque resurgisse dans la culture occidentale et que les interprétations de « l'homme doué de raison » s'imposent à l'intelligence évoluée. En même temps les aspects purement mythiques – en fait inexplicables – viennent à s'exprimer dans la conscience de l'homme moderne. Par exemple, dans l'art teinté de classicisme.

Maintenant les luttes des dieux, des demi-dieux et des héros se jouent dans la conscience de chacun, il n'est donc pas étonnant que les comédies et tragédies grecques soient toujours représentées; encore moins qu'une expédition héroïque

soit toujours qualifiée d'« odyssee » ou un drame familiale souvent comparé à une tragédie « homérique ». Qui ne se souvient de ses propres sentiments au récit des aventures d'Ulysse, d'Hercule, d'Icare ou d'Œdipe ? Les péripéties énigmatiques de la vie d'un Hercule ou d'un Icare peuvent entretenir le désir d'une vie supérieure en beaucoup d'êtres.

Comme les mythes et les légendes transmettent une sagesse millénaire qui manque dans les religions établies, ils ont continué d'exister tel un courant souterrain dans toutes les civilisations. Si, dans les moments dramatiques, l'Eglise et l'Etat tentent de faire resurgir cette sagesse millénaire, elle persiste depuis toujours, en particulier, dans la sagesse populaire de l'Occident.

Il n'est alors pas étonnant que le chercheur actuel des valeurs supérieures puisse découvrir dans les Mystères grecs des bases de départ. Dans ce numéro à thème du Pentagramme, les différents auteurs tentent de faire le lien entre les expériences personnelles et ce qui est au fond même de ces mythes. Nous espérons qu'ils réussiront ainsi à vous rendre plus facile la solution des mystères de la vie.

La Rédaction

LA CRÉATION SELON LES ANCIENS GRECS

D'après nombre de cosmogonies, un seul Dieu créa le ciel et la terre. Les anciens Grecs connaissaient cependant une grande famille de dieux, qui s'occupaient tant bien que mal de la création et de ses habitants, les humains. Les dieux séjournèrent au sommet de l'Olympe. Le Dieu suprême, Zeus, et onze membres de sa famille étaient plus spécialement en rapport avec les éléments feu, air, terre et eau.

Environ sept siècles avant J.-C., Hésiode écrivit la *Théogonie*, poème de 1022 versets où il raconte de façon détaillée toutes les histoires de la mythologie grecque. De nombreux éléments sont des emprunts au Rig-Veda (plus ancien de dix mille ans). Selon l'Enseignement universel, l'origine de la mythologie remonte à l'époque de l'Atlantide – et encore bien avant. Cela veut dire qu'elle englobe au moins une période de plusieurs centaines de milliers d'années de l'histoire de l'humanité, donc de l'évolution des races principales et des sous-races divines depuis le commencement.

D'après Hésiode, à l'origine, seul régnait le Chaos. Ce mot « chaos » se traduit par « espace ouvert, vide » ou par « espace encore non ordonné », contrairement au mot « cosmos » qui signifie « ordre ». Le Chaos peut aussi être mis en rapport avec l'éther, la substance primordiale, la mère originelle. Selon les Mystères d'Orphée, c'était la matière intermédiaire entre

Dieu et la créature, l'« archaëus » ou âme du monde.

APPARITION DE L'UNIVERS

Le monde organisé se développa à partir du monde désorganisé. Autrement dit, du Chaos sortit la première génération divine. D'abord surgit l'abîme ténébreux, le Tartare. Puis apparut Eros, qui fait la liaison avec Gaïa, la fille de Chaos, mère et épouse d'Ouranos (Uranus, le ciel). Gaïa est la mère de la Terre. Dans les Mystères orphiques il est question d'un œuf qui se trouvait dans le Chaos : la moitié supérieure était la voûte céleste et la moitié inférieure, la Terre. Entre les deux s'enflamma le noyau de lumière d'où sortit la création entière.

Sous l'influence d'Eros, Ouranos féconda son épouse Gaïa, appelant ainsi la création à l'existence. De la liaison entre le ciel et la terre naquirent les représentants du feu divin : les Titans. Tantôt ils sont sept, ou un multiple de sept, tantôt douze : six masculins et six féminins. Ensuite Gaïa mit au monde les trois Cyclopes qui, dans l'Enseignement universel, appartiennent aux trois dernières sous-races de dieux, et dont les yeux matériels n'étaient pas encore développés. Ils ne possédaient qu'un seul œil, celui de la sagesse. Enfin la Terre engendra trois entités ayant cinquante têtes et cent bras, qu'Ouranos jeta aussitôt dans le Tartare par peur de leur domination.

La création commença avec trois forces, nommées dans l'hindouïsme les trois « gunas », et décrites comme les

faces d'une pyramide à trois côtés : Sattva, Rajas et Tamas. Sattva est comparable à Eros, Rajas à Gaïa, et Tamas au Tartare. Dans la Bhagavad Gita, le livre sacré des hindous, Krishna avertit son élève : « Af franchis-toi des trois gunas, Arjuna ». Car ces forces sont celles qui dirigent le champ de vie dialectique, la nature de la mort, où toute créature naît un jour, se hausse jusqu'à un sommet, puis sombre dans la mort.

Ouranos, disait-on, enferma ses créatures parce quelles suscitaient la souffrance et la discorde. Il avait commencé à le faire mais ses créations ne lui donnaient aucune joie. Ouranos est donc aussi considéré comme celui qui provoqua la chute, la séparation d'avec Dieu.

LES DIEUX DE LA DEUXIÈME GÉNÉRATION AVEC KRONOS

Dans *La Gnose originelle égyptienne*, tome 3, chap. XIX, Jan van Rijckenborgh écrit : « Par nos ancêtres Ouranos et Kronos, il est fait ici allusion aux forces-lumière sublimes dans lesquelles le temps et l'éternité se joignent pour former une prodigieuse unité et qui, à la fin de l'époque atlantéenne et à l'aube de l'époque aryenne, établirent une liaison avec l'humanité. Il s'agit des manifestations spirituelles divines qui furent instaurées et fondées par ces entités il y a plusieurs millions d'années. Ces « semeurs » ou « saturniens » (Kronos = Saturne) apportèrent le bon grain à la nouvelle humanité. Dans le monde, mais pas de ce monde, ils avaient un corps mais pouvaient opérer en dehors de ce corps afin de témoigner directe-

ment de la majesté de la Nature fondamentale à ceux qui en étaient encore exclus. »

Le plus jeune fils d'Ouranos, Kronos, déroba à son père son pouvoir créateur, dit Hésiode dans la Théogonie. L'enseignement universel ajoute que, dès lors, la création ne se déroula plus selon « la volonté du créateur », mais par propagation. Kronos, le temps, fit apparaître la temporalité, la fin des êtres et des choses. Tout ce qu'il engendrait, il le reprenait. Kronos dévorait ses propres enfants, dit Hésiode.

Kronos, l'équivalent de Saturne, est dépeint comme l'homme à la faux qui coupe sans distinction tout ce qui a fleuri ; puis comme le promoteur de l'Age d'or : le temps où l'aspect matériel du monde se développe et où il y a de tout à profusion. La manifestation de la forme est alors ordonnée et le chaos vaincu.

Hermès : « Dieu fait l'éternité, l'éternité fait le monde, le monde fait le temps, le temps fait le devenir. L'essence de Dieu est le bien, le beau, la béatitude et la sagesse ; l'essence de l'éternité est l'immuabilité ; l'essence du monde est l'ordre ; l'essence du temps est le changement ; et l'essence du devenir est la vie et la mort. »

(Pymandre à Hermès, deuxième Livre du Corpus Hermeticum, dans : *La Gnose originelle égyptienne*, Jan van Rijckenborgh, tome 1)

En conséquence de ce développement du temps, apparaissent les dieux qui représentent le déclin, la mort, le sommeil, le rêve; ensuite les trois porteurs du Destin, qui gratifient l'homme d'une certaine portion de bien et de mal; puis Némésis (le karma, le sort ou destin). Ces dieux en engendrent beaucoup d'autres: abus, impuissance, vieillesse, et discorde. Ceux-ci à leur tour produisent chagrin, distraction, faim, maladie, lutte, meurtre, guerre, destruction, ruse, mensonge, hypocrisie, injustice, bassesse...

LES TITANS S'OPPOSENT À UNE PLUS GRANDE MATÉRIALISATION

Hésiode relate que les dieux de la nouvelle génération sous la direction de Zeus – dieu de la quatrième race – choisirent l'Olympe comme séjour. Alors s'engagea la lutte contre les Titans. L'humanité s'enfonça plus profondément dans la matière et les feux divins (les Titans), après un long combat, finirent par s'éteindre sous les blocs rocheux de la matière de plus en plus dense. Il s'agit ici du combat entre les enfants du ciel et les enfants de la terre; entre l'homme intérieur spirituel et l'homme de chair et de sang.

Les dieux de l'Olympe incarnaient, entre autres, les forces qui influent sur le microcosme de l'homme et devaient d'abord développer la conscience et le pouvoir mental. Le feu astral (les Titans) y était associé. Dans le Tartare, les Titans exercent toujours leur influence sur le subconscient des êtres humains. Les dieux de l'Olympe, néanmoins, ne pouvaient atteindre leur but sans l'aide de l'homme lui-même, lequel devait acquérir

la conscience de soi. On disait aussi d'Héraklès qu'il était « rené de lui-même » parce qu'il avait accompli ses douze travaux.

Ce combat des dieux est une image universelle, et il est dépeint non seule-

Plutarque dit que Kronos a inventé le temps, qu'il est donc le dieu des saisons et qu'il gouverne la matière. C'est le premier dieu qui n'est plus immortel: il vieillit et doit se transformer. Cette idée est fondée sur des traditions antérieures à la *Théogonie*. L'histoire de Kronos donne à entendre que le cosmos n'a pas de fin, qu'il y a un Créateur éternel, mais que les dieux des générations suivantes gouverneront pendant une période limitée et seront donc mortels. Cette idée repose entre autres sur les mouvements des étoiles et des planètes. Plutarque prend en compte l'année égyptienne de 360 jours. Le voyage du soleil (Osiris), fils de Kronos, dure 12 fois 30 jours. La révolution de Saturne (Kronos) est de 30 ans. Seth, le frère d'Osiris, fait, avec 72 compagnons, un plan pour faire mourir Osiris, et en secret construit pour lui un cercueil. Celui-ci mesure $72 \times 30 = 2160$, chiffre qui correspond au nombre d'années nécessaire pour que le soleil rétrograde d'un signe du zodiaque. Il s'ensuit, selon Plutarque, qu'un « Age d'or » est de $12 \times 2160 = 25920$ ans. Or c'est la durée d'une année stellaire! Le même mythe donne également la révolution de certaines constellations ainsi que l'apparition et la disparition de certai-

ment dans la mythologie grecque, mais dans les anciennes légendes indiennes et bibliques. Il faut que l'homme parvienne d'abord à la conscience de lui-même, pour qu'il puisse se vouer à un haut idéal.

L'activité de la Lumière originelle doit d'abord s'établir dans les ténèbres avant qu'il soit possible d'atteindre ce but supérieur.

nes planètes. Longtemps avant le développement de la mythologie grecque, les planètes et les constellations étaient considérées comme des dieux et nommées comme tels.

Le mythe de Kronos offre donc trois niveaux de signification. Le dernier niveau est « tangible » maintenant que grâce à un programme de calculs astronomiques un ordinateur peut donner la position des planètes et des étoiles il y a, par exemple, 11 000 ans. L'ordinateur traduit les mythes d'après les mouvements des corps célestes et interprète ceux-ci pour des civilisations d'il y a, par exemple, 4000 à 7000 ans ! Mais on se pose la question : comment Plutarque avait-il cette connaissance ? Le prêtre égyptien de Saïs qu'écouta parler le philosophe Solon (639-559 avant J.-C.) fit la remarque qu'en ce qui concernait la connaissance du passé, les Grecs, en fait, marchaient encore en « culotte courte ».

Les géants étaient sans doute mortels, mais l'un, Alcinoos, était réputé invincible tant qu'il se trouvait sur le sol de sa patrie. Héraklès, après l'avoir transpercé d'une flèche, réussit à le tuer après l'avoir traîné hors des frontières de son pays. Cela fait penser aux limitations de l'homme naturel qui doivent être dépassées afin de triompher des forces et instincts du sang. Vaincre l'âme naturelle n'est possible que si l'âme immortelle et l'Esprit divin établissent une liaison et que la conscience se libère de la nature.

Zeus, le père des dieux, n'engendra pas seulement d'autres dieux, mais aussi beaucoup de héros conçus par des femmes mortelles. Avec l'aide d'Athéna, la déesse qui avait « jailli tout armée du front » de Zeus, ces héros avaient chaque fois la mission de se libérer de l'emprise de la nature pour acquérir une conscience semblable à la conscience divine. S'ils réussissaient, les héros agissaient de concert avec les dieux et, comme Héraklès, ils avaient part à l'immortalité. Mais quand cela ne leur était pas encore possible, commençait une tragédie qui entraînait la souffrance des hommes, comme par exemple celle rapportée dans l'histoire d'Œdipe.

Avec les héros, la chute continua dans le monde dialectique, où tout est passager et mortel. Par leurs combats contre les forces de la nature qui les asservissaient, ils dépassaient leurs limites et changeaient leur destin. Ainsi les demi-dieux peuvent être considérés comme des pionniers qui durent frayer de nouvelles voies à l'humanité afin que celle-ci eût la possibilité de les suivre.

7

LES MYSTÈRES D'ELEUSIS

Ce qui se passait dans les écoles des Mystères de la Grèce antique n'était connu que de ceux qui y étaient admis, c'est-à-dire, en fait, tous les Grecs de conduite irréprochable, ainsi que des esclaves et des femmes. A Eleusis, même les étrangers étaient bien accueillis. Ce qui se déroulait dans les temples des Mystères était strictement secret. Quiconque manquait à cette règle, commettait un crime contre l'Etat, était banni ou mis à mort.

Malgré tout, la connaissance de certains rites transpirait à l'extérieur. On recueillait des notions et des fragments dans des écrits en circulation, ce qui, dans les siècles ultérieurs, permit aux chercheurs de se faire une idée de ce qui devait avoir lieu dans les temples des Mystères de l'ancienne Grèce. Evidemment leur état de conscience donna à ces interprétations des couleurs différentes; elles étaient même souvent contradictoires. Quelques-unes étaient purement historiques, d'autres se limitaient à une vue scientifique et un petit nombre seulement offrait une large vision émanant d'une compréhension plus profonde.

Bien qu'il soit possible de soulever en partie les voiles qui cachent la réalité, les Mystères, hier comme aujourd'hui, ne livrent pas leurs secrets si facilement. Ce que l'on en connaît finalement laisse encore beaucoup de place à la spéculation.

Il est dit que les Mystères d'Eleusis

provenaient d'Egypte et qu'ils étaient fondés sur le culte de la Grande Mère du Monde. En Grèce, la vénération de la Mère Originelle trouvait à s'exprimer dans les mythes concernant Déméter et sa fille Perséphone, mythes connus de tous les Grecs et qui formaient une partie non négligeable de leur vision de la vie quotidienne et des événements qui s'y déroulaient.

SOUS LA CONTRAINTE DE LA MATIÈRE

Il existe beaucoup de variantes de ces mythes. Nous nous limitons ici à ce qui leur est central. Déméter séjournait sur l'Olympe. En tant que fille de Rhéa et de Kronos, c'était la sœur de Zeus, le dieu suprême, et d'Hadès, qui régnait sur les mondes infernaux. Elle était vénérée en tant que déesse de l'agriculture et des récoltes. De Zeus, son frère, elle eut une fille, Perséphone. Hadès désira Perséphone pour épouse, Zeus y consentit, et Hadès enleva Perséphone tandis qu'elle contemplait un narcisse et cueillait des fleurs. Hadès l'emporta dans le Royaume des morts et Déméter au désespoir chercha sa fille dans le monde entier sans la trouver. A la fin elle délaissa tellement le monde qu'il menaça de devenir stérile. Zeus décida donc que Perséphone quitterait Hadès à condition qu'elle n'eût mangé aucun des sept pépins (noyaux des différents domaines de développement) du fruit du grenadier planté dans les Enfers. Etant donné que c'était le cas et qu'elle avait avalé les sept pépins, Zeus décida que Perséphone demeurerait auprès de sa



mère la première moitié de l'année, et qu'elle retournerait dans le monde infernal durant l'autre moitié. Ces moitiés furent assimilées l'une au printemps et à l'été, et l'autre à l'automne et à l'hiver.

Ce mythe était probablement représenté dans les Petits Mystères d'Eleusis, qui étaient célébrés en février comme initiation. Pour comprendre quelque peu l'effet que ces Mystères pouvaient avoir sur le candidat, il faut savoir que les anciens Grecs n'avaient aucune idée d'un quelconque accommodement avec la mort. Les dieux vivaient éternellement sur l'Olympe; après leur mort, les héros allaient dans la région lumineuse de l'Empirée, tandis que les mortels erraient, ombres obscures, dans les ténèbres des mondes infernaux de l'Hadès. Il n'y avait pas d'échappatoire à cette situation.

UNE CHANCE D'EN SORTIR

Le mythe de Perséphone ouvrait cependant une nouvelle perspective et les candidats y étaient soigneusement préparés. Ils devaient se purifier pendant une certaine période, entre autres, en jeûnant, en faisant des offrandes et en assimilant l'enseignement. Ils étaient ensuite impliqués dans le drame sacré en tant que participants actifs.

Au commencement du Mystère, une rapide alternance de lumière et d'obscurité, des bruits de voix inexplicables, des apparitions épouvantables, l'emploi de drogues, des mélodies et chants spéciaux devaient susciter une grande frayeur. Ensuite les candidats étaient ramenés dans le calme et ils se sentaient libérés de leurs sentiments et de leurs passions. Les mé-

Perséphone
gardée par Cer-
bère (Edmond
Dulac, 1914-1918).



thodes exactes qui permettaient d'obtenir des états de conscience si différents ont été l'objet de beaucoup de spéculations; en fait on ne sait rien. Cependant leurs effets sont certains.

Après cette préparation le candidat aux Mystères reconnaît que le destin de Perséphone est celui de son âme: son origine divine, la liaison entre l'Esprit et la Mère originelle, sa naissance de cette union et sa chute hors des sphères célestes. Son âme s'était perdue dans la contemplation d'un narcisse et ainsi avait-elle axé toute son attention exclusivement sur elle-même, tout comme Narcisse. La fleur de narcisse peut être considérée en ce sens comme le symbole de l'égoïsme. C'est cela qui l'a fait descendre dans les mondes infernaux, ici représentés par le Royaume des ténèbres par opposition au Royaume de la Lumière. En avalant des pépins de la grenade, elle s'est liée septuellement aux forces qui régissent le Royaume des Ténèbres, de sorte que la moitié de son être est devenue mortelle.

Du fait même, pour le candidat initié aux Petits Mystères, le séjour dans le Royaume des morts n'était plus tout à fait inéluctable. La puissance d'Hadès avait été brisée et il y avait une possibilité de s'en libérer.

LES GRANDS MYSTÈRES DE PERSÉPHONE ET DE IACCHOS

Tous les cinq ans, dès l'automne, étaient célébrés les Grands Mystères dionysiens. L'ouverture de cette fête était annoncée le quinze septembre à Athènes. Pendant neuf jours, toute guerre éventuelle était interrompue et le commerce s'arrêtait. La population se laissait aller à une « sainte réjouissance » et les candidats parcouraient la « voie sacrée » d'Athènes à Eleusis.

La deuxième partie du mystère avait lieu sous le signe du mythe de Dionysos, fils de Zeus et de Sémélé, fille du roi de Thèbes. Dionysos était un demi-dieu. Les Titans, excités par Héra, l'épouse de Zeus, s'emparèrent de Dionysos à peine né, le démembrèrent et en firent cuire les morceaux dans un grand chaudron. Sa grand-mère recueillit les morceaux et les rassembla. Mais ensuite Héra le rendit fou. Il est aussi question d'un Dionysos nommé Iacchos, qui veut dire: cri de joie. Il était fils de Démèter et de Zeus donc frère de Perséphone. Ce Iacchos apparaît comme un sauveur et l'époux divin de Perséphone.

Les mythes des deux Dionysos sont ici très écourtés et simplifiés. Vu superficiellement, ces deux personnages ont peu

Dionysos revêtu de pampres de vigne (fresque de la Casa del Centenario, musée national, Naples). Dionysos né de la cuisse de Zeus et reçu par Hermès (bas-relief du musée du Vatican, Rome).

de choses en commun. Parfois ils sont même en totale contradiction. En général les situations qui en découlent indiquent qu'ils font partie de deux mondes opposés. Le Dionysos coupé en morceaux fait penser à Osiris, le dieu égyptien, qui subit le même sort afin de répandre son énergie vitale pour qu'elle retourne ensuite à l'unité. Comme le Créateur qui se multiplierait dans sa création pour ensuite rassembler tous les êtres dans son cœur.

Dans les Mystères, Dionysos-Iacchos était le véritable époux de Perséphone tandis que Dionysos descendait dans la création et y provoquait un grand tumulte. Iacchos était encore un enfant. Le neuvième jour de la fête, en qualité de deuxième Dionysos, il était porté lors d'une joyeuse procession publique sur la voie sacrée d'Athènes à Eleusis. Dans la nuit suivante, les candidats aux Mystères s'unissaient hors du lieu des Mystères avec leur partenaire, après quoi ils étaient en mesure de monter sur l'Olympe.

Ce processus peut être comparé à celui des « noces alchimiques » de Christian Rose-Croix: la libération finale de l'âme par la renaissance. De là vient le nom de Iacchos. C'est le libérateur qui renaît dans l'âme jubilante, et qui permet à l'âme de s'immerger dans l'Esprit. Renouvelée et rendu réceptive par la préparation, puis menée dans la communauté des âmes de même orientation, elle atteignait, par l'initiation, « Epopeteia », la béatitude de la contemplation divine.

Les Mystères grecs faisaient-ils atteindre effectivement cet état supérieur? On ne peut que le supposer. Tout au moins les candidats acquéraient-ils la compréhension de leur origine, des causes de leurs maux, ainsi que la connaissance du chemin de retour et de l'entrée dans le champ de vie originel.

Au moment de l'adieu, ils recevaient



une corbeille où il y avait un œuf, un serpent lové et une pomme de pin. Ces symboles sont ceux du chemin que l'on doit accomplir pour acquérir l'âme. Sortis de l'œuf du monde, les candidats doivent suivre les nombreux méandres de leur conscience (le serpent) pour finalement percevoir leur liaison avec le macrocosme grâce au renouvellement de la pinéale (la pomme de pin). On ne sait pas si cette corbeille avait réellement rapport au chemin de la transfiguration.

Il ne faut pas négliger l'aspect prophétique de ces Mystères. Selon quelques auteurs Iacchos couronné, le second Dionysos, représente le Christ qui doit venir, le fiancé de l'âme, qui libèrera tous les dieux grecs et leur monde. Selon eux la stricte consigne du silence a trait à cette partie des Mystères. Cette connaissance n'était destinée qu'aux initiés.

Le mot Eleusis signifie « venir ». Schelling associe ce mot à l'idée de l'« Avent », le temps précédent la venue de Jésus. Les Mystères d'Eleusis étaient dans ce sens l'annonce de la venue du « dieu inconnu », auquel les Athéniens avait consacré un autel.

Le culte d'Eleusis est apparu, pense-t-on, vers 1400 avant J.-C. Les hiérophantes étaient consacrés par immersion dans un bain. Ils recevaient un nouveau nom, un manteau pourpre et une couronne. La grande popularité de cette initiation faisait qu'y prenaient part 10 000 personnes, des femmes comme des hommes. Les prêtres étaient riches et puissants; ils jouissaient d'une grande considération dans toute la Grèce. Au début seule la famille privilégiée des dieux participaient à la célébration rituelle. Ultérieurement s'y mêlèrent des étrangers comme Heraklès et les Dioscures; encore plus tard, des empereurs romains. Cinquante cinq jours avant les Mystères il ne fallait plus se battre dans toute la Grèce. Qui était admis aux Petits Mystères acquérait le grade de « télété » (celui qui est arrivé au but). A Athènes les candidats étaient initiés aux Grands Mystères. Ils étaient d'abord « mystes », puis « époptès », mot qui implique qu'ils accédaient effectivement à la contemplation finale du divin. Pour les Grecs ces initiations revêtaient une grande importance pour leur vie sur terre ainsi que dans l'au-delà.

En 395 après J.-C. les Goths mirent fin à la célébration publique de ces Mystères, qui subsistèrent néanmoins secrètement jusqu'au VIII^e siècle.

SUR LE CHEMIN DE LA PRÊTRISE-ROYALE

La mythologie grecque a souvent dépeint la chute de l'homme dans la matière et le développement du moi autonome comme une lutte contre le père. Œdipe est le fils de Laïos, celui qui n'est pas un prêtre, le « laïc » suivant la signification originelle de ce nom. C'est pourquoi on disait de Laïos qu'il était dépourvu de pouvoir créateur. Cette imperfection ne lui laissait aucune paix et il alla demander conseil à l'oracle de Delphes. Là il eut à entendre que son impuissance était en réalité une bénédiction parce qu'un fils éventuel le tuerait puis épouserait sa propre mère.

Il existe de nombreuses versions de ce récit et encore plus d'interprétations, nous nous limiterons donc dans cet article aux aspects se rapportant au mystère de la vie humaine. Laïos ne s'incline pas devant l'avertissement des dieux et engendre un fils, qu'il abandonne sur une montagne, les pieds transpercés et enflés. Des bergers le trouvent et l'apportent à Polybe, roi de Corinthe, qui l'adopte avec reconnaissance car il est lui-même sans enfant. Les blessures des pieds de l'enfant trouvé lui valent le nom d'Œdipe, ce qui signifie « pied enflé ».

Ainsi Œdipe est né contre le conseil des dieux. De ce fait il incarne l'être qui a perdu la liaison avec l'ordre divin et, en conséquence, doit suivre son propre chemin. Enlevé à sa mère et hors d'état de s'enfuir à cause de ses pieds blessés, il est

livré aux forces de la nature, égaré et marqué par son tragique abandon. Mais il est clair que le Créateur qu'il a rejeté le dirige toujours. Les dieux conduisent Œdipe sur la voie qui lui fera retrouver sa patrie, bien que son entêtement à suivre sa volonté personnelle lui fasse traverser de dures expériences.

CET ACTE ÉTAIT-IL JUSTIFIÉ ?

Le couple royal de Corinthe, centre des Mystères d'Aphrodite, adopte donc Œdipe, mais quelqu'un fait la remarque qu'il ne ressemble pas du tout à ses parents, et il en est profondément touché. Dans son inquiétude il se rend à Delphes pour demander à l'oracle ce qu'il en est. Là il apprend qu'il tuera son père et épousera sa mère. Pour cette raison il décide de ne pas retourner chez lui et commence à errer. Un jour, traversant un passage étroit, il est gêné par un étranger, ce qui le met en fureur. Il tue cet homme et la prédiction s'accomplit : sans le vouloir, il a assassiné son père. Il ne savait pas que c'était son père qui lui barrait la route, il ne pouvait pas le savoir, mais cet acte était-il pour autant justifié ?

C'est sa pensée qui est en faute ainsi que ses efforts pour se soustraire à la prophétie des dieux. Il n'a ni la capacité ni la volonté de se représenter que la prophétie avait pour seul but de lui faire voir son destin, destin qui concerne en même temps toute l'humanité. Faute de compréhension et de connaissance, Œdipe poursuit le développement déjà commencé depuis l'origine des temps. Tout comme son



Le Sphinx retient
Œdipe et lui pose
sa question (Gus-
tave Moreau, 1861,
musée Gustave
Moreau, Paris).

père, il se ferme à la vérité, il ne peut la supporter et l'accepter. Pas plus que son père il n'accepte son manque de pouvoir créateur. Cependant, il ne veut pas être le meurtrier de son père ni épouser sa mère, il désire être un honnête homme et épargner ses parents.

En fait, il ne se connaît encore qu'imparfaitement et n'a aucune idée du processus au cours duquel l'égo séparé de son Créateur doit s'anéantir. Le destin, qu'il voulait écarter en agissant apparemment bien, prend maintenant un tour nouveau, encore plus tragique. La bonté dont l'être humain se fait une image imparfaite engendre toujours un chaos grandissant, et il lui faut alors déterminer lui-même ce qui est bien et ce qui est mal. Comme il ne peut embrasser d'un coup d'il ni l'un ni l'autre, il soupire souvent : *« Je ne le voulais pas ! »* quand des situations désastreuses résultent de ses actes.

LE PROTECTEUR DE L'ÂME

Le bien apparent que poursuit Œdipe a deux aspects. Aux portes de Thèbes le Sphinx lui pose une question en forme d'énigme. D'une part, le Sphinx est le symbole du protecteur de l'âme, d'autre part les habitants de la ville le ressentent comme un danger. Dans la destinée d'Œdipe, il emprunte quelques traits à Némésis, la justice vengeresse et correctrice. Mais c'est aussi un aspect de la voix de l'atome-étincelle d'Esprit, la voix du savoir originel.

Après le meurtre de Laïos, Thèbes attend un nouveau roi, qui sera l'époux de

la reine Jocaste. Le concept de « roi » renvoie à l'idée de gouvernement et de direction. Dans cette optique le nouveau roi peut être considéré comme la nouvelle conscience. Mais quelle sorte de conscience ? Sera-t-elle endurcie au même degré que le moi, ou sera-t-elle ouverte au bien véritable ?

LE POINT LE PLUS BAS DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN

Œdipe ne peut résoudre la question énigmatique du Sphinx que d'après sa conscience et ses normes terrestres. Or n'est-il pas lui-même l'homme abandonné qui, quand il était un nourrisson, se déplaçait à quatre pattes, puis se redressa pour croître en tant qu'« homo sapiens » et qui aura besoin d'un bâton pour marcher dans sa vieillesse ? Il donne la réponse qui délivre Thèbes du pouvoir du Sphinx, devient alors roi de Thèbes, et épouse Jocaste, sa mère. Ainsi son destin s'est accompli. Dans une vie qui l'éloigne toujours plus de son origine divine, il se relie totalement à la matière, désignée comme sa mère. De la sorte il approche du point le plus bas de son développement. Il obtient le sceptre de Thèbes et se croit l'homme le plus heureux et le plus humain de toute la ville.

C'est maintenant que le contraste entre apparence et réalité est le plus grand. Œdipe et Jocaste ont quatre enfants et Thèbes vit une période de prospérité. Mais, après quelques années, y sévit une épidémie de peste. Suivant l'oracle, le meurtrier de Laïos doit être recherché et

puni. Œdipe fait ce qu'il peut et offre de nombreux sacrifices en vain. Il essaye d'en découvrir la cause et sur les conseils de l'oracle de Delphes il convoque le devin aveugle Tirésias. Alors commence une longue et pénible série de malentendus, de colères et de fausses accusations. Œdipe apprend à se connaître lui-même et la vérité se dessine peu à peu. Il n'a pas peur de la vérité, néanmoins il ne veut pas croire qu'il est le meurtrier de son père avant de se l'entendre dire par un esclave, témoin du meurtre de Laïos.

LA CONSCIENCE DIVINE N'EST PAS EXTÉRIEURE À L'HOMME, ELLE EST DANS SON CŒUR.

A ce terrible moment, il est atteint comme par un éclair. Quant à Jocaste il n'y a plus de vie possible pour elle, elle se pend. Alors Œdipe intervient pour la dernière fois dans le cours de sa destinée. Il prend la broche épinglée sur le vêtement de sa mère et se crève les deux yeux. Il ne

D'après la mythologie grecque, Apollon envoya le Sphinx aux portes de Thèbes pour y poser à tous les passants la question : « Quelle est la créature qui se déplace le matin à quatre pattes, à midi sur deux et le soir sur trois ? » Celui qui ne connaissait pas la bonne réponse était dévoré. Œdipe répond justement : « L'homme ! » Là-dessus le Sphinx se précipite dans l'abîme, et Œdipe devient roi de Thèbes.

veut plus voir, il ne veut plus le pouvoir et se mutile lui-même.

Par là, sans en être conscient, il se tient devant le grand mystère de l'humanité. L'homme terrestre est mutilé, c'est une marionnette, une créature artificielle. Il est aveugle, aveuglé, séparé de la Lumière divine et tourne en rond, perdu dans les ténèbres. Voilà la vérité, et devant cette vérité il se ferme.

Il a besoin de soutien pour trouver la juste voie, cependant il ne veut ni ne peut encore recevoir cette aide. Néanmoins, parce qu'il apprend à renoncer à son entêtement et à sa propre sagesse, il se transforme lentement en un homme véritable qui, pour le monde, est devenu aveugle, mais qui a appris à voir dans son être intérieur. Il n'entend plus la voix divine comme si elle venait de l'extérieur, à travers un oracle, mais comme un appel qui retentit au plus profond de son être.

L'ÂME NOUVELLE CONNAÎT LE CHEMIN DE SA PATRIE

Œdipe ne fait plus aucun compromis. Il se laisse expulser de la ville par ses fils et commence son voyage, la marche mystérieuse de l'homme rejeté du monde des oppositions. Antigone, sa fille, partage son bannissement et le conduit sur son chemin. Elle est sa « troisième jambe », l'âme nouvelle qui connaît le chemin menant à la vraie patrie. Sur ce chemin Œdipe s'est retourné et suit le vrai bien selon les paroles du Nouveau Testament : « Que soit faite Ta volonté et non la mienne. »

Ainsi il arrive à Colone. Son bâton n'est plus le sceptre de la royauté extérieure mais le bâton de Mercure, le sceptre de la prêtrise-royale intérieure. Colone est le tumulus funéraire du bois sacré des Erinyes. Pour Œdipe c'est l'endroit où il sera délivré de son ancienne vie. Il a accepté son destin. Les déesses vengeresses qui s'opposaient à lui sont maintenant bien disposées à son égard. Elles le conduisent vers le bois interdit, devenu pour lui le bois sacré où, après avoir déposé son corps matériel, il pourra poursuivre le chemin de la transformation totale, le chemin qui le reconduira à son origine divine.

PEUT-ON FIXER L'ÉTERNITÉ DANS LE TEMPS ?

A l'opposé des grandes épopées des héros grecs, le mythe de Narcisse ressemble plutôt à un joli conte. Le thème en est toutefois très actuel. Narcisse est l'être qui se perd en lui-même. Son histoire relate la tentative de fixer l'éternité dans le temps. C'est un désir que l'on cherche souvent à réaliser aujourd'hui aussi inconsciemment. Dans « Le portrait de Dorian Gray », l'écrivain irlandais Oscar Wilde (1856-1900) dépeint d'une manière saisissante la glorification d'un homme par lui-même. Dorian Gray est un jeune homme particulièrement beau, son visage rayonne d'une beauté encore indemne, et le peintre Basil Hayward en est fasciné. Pour lui la beauté est la preuve de la vertu, et il croit avoir trouvé en Dorian le modèle longtemps cherché d'une peinture idéale.

Alors qu'il travaille à ce portrait grandeur nature, lord Henry Wotton vient lui rendre visite. Celui-ci soutient le principe épicurien¹ que le plaisir est l'origine et le but de toute vie heureuse. A son avis le pur plaisir ne peut s'atteindre qu'à travers la beauté et la jeunesse. Comme Lord Henry voit ces deux aspects réunis en Dorian, il lui parle de ce sujet afin de prouver sa thèse. Il explique que le sens de l'existence est de satisfaire chaque sentiment et chaque pensée. Tant que l'on ne le fait pas, il manque quelque chose à

l'âme. Ce qui compte dans le monde c'est ce qui est visible et réalisable. On s'incline devant la magnificence de la beauté et de la jeunesse. Le moment est en outre décisif.

Avant cette conversation, seule la beauté de la nature avait suscité en Dorian des sentiments très divergents. Mais maintenant les paroles de Wotton ouvrent en lui une porte secrète et réveillent quelque chose de nouveau dans sa conscience : « Je donnerais tout, même mon âme, si je pouvais rester toujours jeune et si mon portrait vieillissait à ma place ! » s'exclame-t-il après que le peintre a fini son portrait et qu'il a remarqué sa propre beauté pour la première fois. « Voilà ton travail, Henry ! » dit le peintre consterné. « Mais c'est le vrai Dorian Gray, rien de plus », répond lord Wotton.

LA SUGGESTION DE MYRIADES DE SENTIMENTS

Dorian Gray est tombé sous l'emprise de lord Henry. Il veut en savoir plus et apaiser sa soif de vérité. Il comprend combien l'homme est complexe avec les myriades de suggestions qui lui parviennent des sentiments et des forces vitales. Marqué dès le départ par les maladies de l'âme de tous ses prédécesseurs dans le microcosme, il porte aussi leurs pensées et leurs passions. « N'y a-t-il à cela aucun remède ? » demande-t-il, désespéré. Lord Henry répond : « Guérir l'âme par les sens. »

Dorian Gray suit ce conseil. Plus il regarde son portrait, plus il tombe amou-

Narcisse était un jeune homme extrêmement beau, fils du dieu d'un fleuve et d'une nymphe. D'après une prophétie, il devait vivre très vieux à condition de ne pas se contempler lui-même. Tous ceux qui le rencontraient l'aimaient, mais cela le laissait indifférent. C'est ce qui arriva à la nymphe des bois Echo, qui brûlait pour lui d'un amour passionné. Elle languissait et l'on entendait sa voix qui, au loin, se répétait sans fin. Némésis, la déesse de la justice vengeresse, décréta alors que Narcisse subirait un jour le sort de tous ceux qu'il avait repoussés. Alors Narcisse se pencha au-dessus de l'eau d'une source, y vit son reflet sans se reconnaître, et, saisi par la beauté de cette image, désira ardemment s'unir à elle. A partir de ce moment il lui fut impossible de se détacher de son propre reflet et sa force vitale se dissipa; il mourut et à la place de son corps fleurit le narcissus.

Narcisse brise le miroir de la Lumière. Tous les êtres portent une étincelle de la Lumière originelle dans leur cœur (illustration Pentagramme).

reux de sa propre beauté. Trompé par les arguments de Lord Henry qui agissent en lui comme un invisible poison, il séduit tous ceux qui s'approchent de lui. Il n'aspire qu'à satisfaire ses désirs, suscitant en eux chagrin, amertume, haine, douleur et désespoir. Le désespoir et même la mort.

Mais un jour il découvre que quelque chose a changé dans son portrait. Un trait

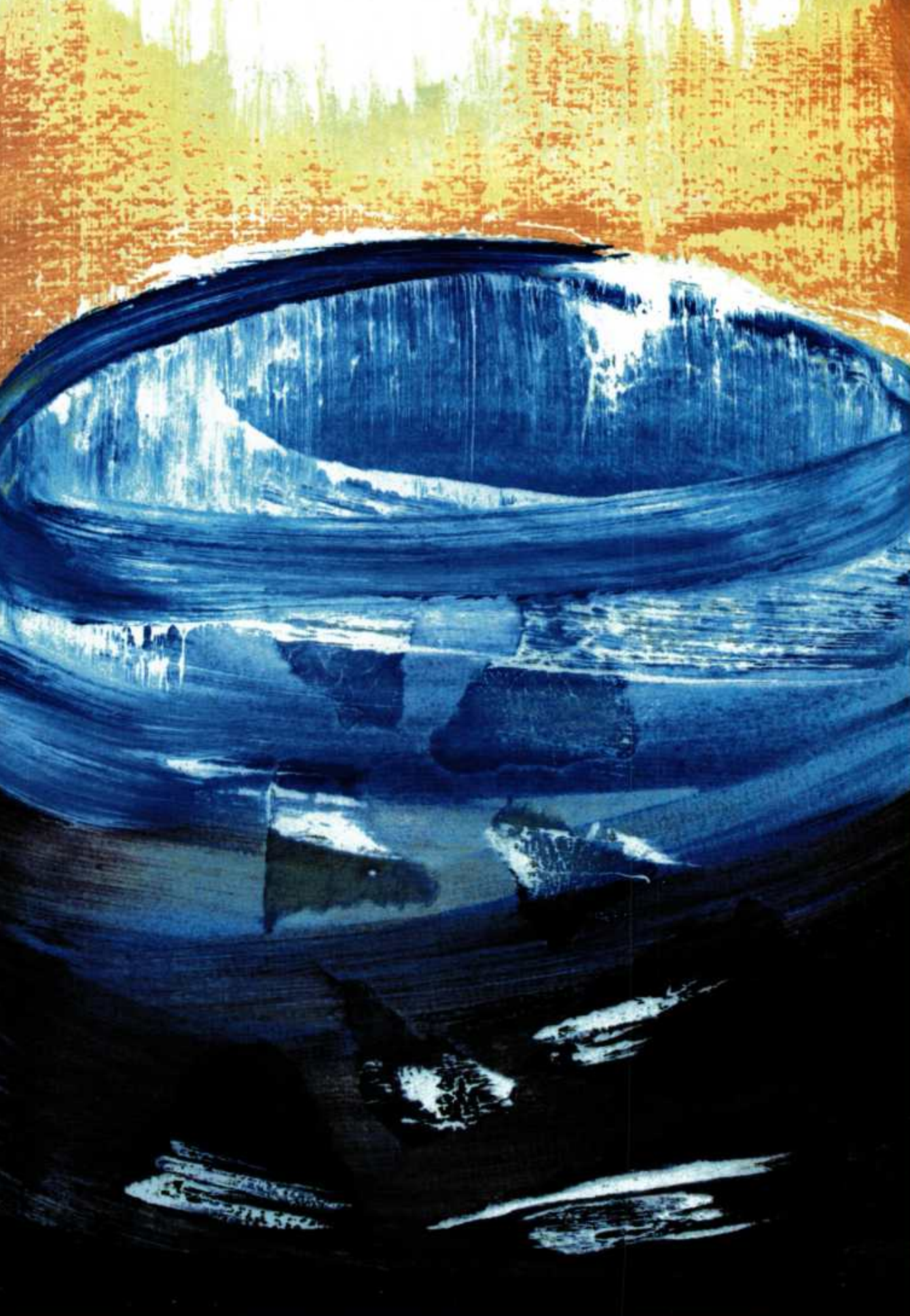
de cruauté marque son visage comme l'expression visible de l'abaissement de son âme en raison du péché. Qu'est-ce qui l'a pris d'avoir fait, au prix même de son âme, le vœu orgueilleux et fou de conserver indemne l'éclat de sa beauté, et que ce soit uniquement son portrait qui vieillisse ? Ce vœu est exaucé d'horrible manière. Non seulement son portrait vieillit alors qu'il reste jeune, mais son immoralité et les actes qui en découlent s'y reflètent de façon répugnante. « *L'âme est une réalité inexorable. On peut la vendre, s'en débarrasser à bon compte, l'empoisonner, ou l'améliorer* », reconnaît-il.

UN CHANGEMENT DE COMPORTEMENT FACTICE

Un désir ardent le prend de la pureté de sa jeunesse. Mais n'a-t-il pas refoulé longtemps ce désir ? La froideur de son cerveau n'a-t-elle pas figé son cœur ?

Dorian Gray enferme le portrait dans une chambre isolée dont il verrouille solidement la porte. Mais l'idée qu'il existe l'inquiète. Il veut changer, redevenir un homme de bien. C'est là sa ferme décision. Il change de comportement et laisse partir une jeune fille sans abuser d'elle. Tout de suite après, il retourne dans la chambre pour examiner le portrait. Il n'y apparaît aucun changement positif, il n'y remarque qu'une expression d'abattement et d'hypocrisie: son changement de comportement était factice !

Que faire maintenant ? Doit-il payer pour ses actes ? Détruire le portrait ? Ne serait-ce pas la solution la plus simple ? Y



Oscar Wilde naquit à Dublin le 16 octobre 1854 et mourut à Paris en 1900. Il écrivit de nombreux poèmes, une série de contes pour ses fils, quelques nouvelles et essais, quatre pièces de théâtre et un seul roman : Le portrait de Dorian Gray (1891), une histoire immorale d'après beaucoup de critiques contemporains. A l'époque victorienne aux principes rigides, Wilde fut un auteur très contesté.

trouvera-t-il la paix ? Il prend un couteau et l'enfonce dans la toile. Un cri retentit ! comme si quelqu'un était en danger mortel. Les serveurs se réveillent en sursaut et se précipitent dans la pièce. Sur le mur est suspendu un portrait grandeur nature de leur maître dans toute la beauté de sa jeunesse. Par terre git un vieillard, dont les bagues à ses doigts crispés leur montrent que c'est Dorian Gray.

UN HOMME AU PLUS HAUT POINT CULTIVÉ ET RAFFINÉ

L'histoire de Dorian Gray paraît aussi fantaisiste que celle de Narcisse, mais les épisodes sont-ils si loin de la réalité ? On peut considérer le portrait comme une projection du corps astral, que toute personne possède et où s'exprime sa mentalité. On peut dire que le corps astral a la même forme que le corps physique, car étant donné que les atomes de la substance originelle sont extrêmement plastiques, ils se modèlent directement sur les forces qui les mettent en mouvement.² Chacun

porte donc en lui l'image exacte de ses pensées, sentiments et actes, sa vie serait-elle celle d'un homme au plus haut point cultivé et raffiné. Ce qui fait agir l'homme intérieurement se lit dans son corps astral.

Pour le peintre la beauté est la preuve de la vertu. Mais quelle illusion ! Et quelle tristesse de découvrir que la beauté terrestre qui n'est pas l'expression d'une âme animée par le bien se change irrévocablement en son contraire. Quand l'homme oublia Dieu, il commença à adorer la vaine beauté extérieure. Ce succédané de l'homme originel a pour norme la culture des sens et il ne cesse de danser, ravi, autour de son moi doré et adoré. Pour cacher son vide intérieur, Narcisse revêt sa nudité du manteau de la modernité et se dissimule derrière un masque pour falsifier son image réfléchie.

COMMENT EFFACER LES FAUTES ?

Puisque l'âme est porteuse de l'image de l'homme divin originel, elle essaye toujours, en y semant l'inquiétude, de renverser la barrière de l'amour narcissique qui emprisonne sa conscience. Et pour neutraliser les tensions magnétiques ainsi provoquées, l'homme tente d'effacer ses fautes. Mais au lieu de chercher, dans ce conflit intérieur, à enlever son masque et à se repentir, il essaye de se défouler en se servant des autres.

Dorian Gray veut rendre le peintre responsable, ce qui n'est pas une solution. Il veut se repentir mais la glorification personnelle est devenue trop forte. Alors que jadis le divin se reflétait en l'homme, à présent c'est l'homme qui s'est créé un

dieu à son image. Dans une phase de profonde dépression, Dorian pense que tout aurait été mieux pour lui si, à chaque fois qu'il avait péché, il en avait été aussitôt puni ! « *La purification est dans la punition. Ne nous pardonne pas nos péchés, punis-nous de nos mauvaises actions, telle devrait être notre prière à un Dieu de justice !* »

L'Enseignement universel dit que la justice, ce n'est pas Dieu qui l'exerce mais Némésis, la limite que l'homme lui-même donne à ses possibilités. Lié à la roue des incarnations, il récolte ce qu'il sème, en mal ou en bien. « *C'est la désobéissance qui est à l'origine de tous les péchés. Quand Lucifer, un esprit supérieur, l'étoile rayonnante du matin, tomba du ciel, sa*

chute fut celle d'un rebelle », dit Dorian Gray, ce qui explique sa question désespérée : « *Peut-on être sauvé ?* » Oui, en vérité, à condition de rejeter son moi narcissique.

Le mythe relate qu'à la place du corps de Narcisse, consumé par l'amour de soi-même, une fleur de narcisse se mit à fleurir dont les pétales formaient une coupe, un calice comme celui du Graal. C'est le symbole de l'homme appelé à se tourner vers la lumière pour effacer sa condamnation.

Conscient de son emprisonnement, l'homme se retourne vers la Lumière (illustration Pentagramme).

¹ Epicure, un philosophe grec (341-270 av. J.-C.).

² Jan van Rijckenborgh, *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, tome 1, chap. 26, Roze-kruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1984.



ULYSSE OU L'EXPLORATION DE SOI-MÊME

La mythologie grecque dépeint Ulysse comme le plus humain des héros. Sa navigation aventureuse à la recherche d'Ithaque correspond au désir inconscient de retrouver la patrie perdue.

On peut considérer l'*Odyssée* comme le processus au cours duquel l'âme terrestre évolue en acquérant de l'expérience dans la nature dialectique déchue. Les informations les plus importantes sur ce héros sont données dans l'*Illiadé*, l'épopée de la prise de Troie, et dans l'*Odyssée*, la relation des aventures d'Ulysse. Ces deux récits épiques sont probablement l'œuvre d'Homère au VIII^e siècle avant J.-C.

L'*Illiadé* se déroule sous le sceau de la « sainte colère ». Le poème raconte la dernière année de la Guerre de Troie, où dominant les sentiments de vengeance, de l'honneur et de l'amitié. L'astucieux Ulysse construit un cheval de bois dans lequel il cache ses guerriers et qu'il fait entrer dans les murs de Troie. A la fin de cette guerre il s'en retourne vers Ithaque, sa patrie.

C'est là que commence l'*Odyssée*. Ce poème est écrit en grande partie à la première personne. En 24 chants, Homère raconte comment Ulysse et ses amis errent sur la mer pendant dix années, et quels dangers ils doivent braver pour arriver jusqu'à Ithaque. Il y est toujours question du désir, de la nostalgie, de la fidélité et de la conquête de ce qui menace de se perdre.

On peut considérer l'*Odyssée* comme le

premier « roman » de l'antiquité grecque. C'est un homme marqué par de dures épreuves extérieures et par la détresse intérieure qui se présente au lecteur. Poussé par le feu sacré, il tente de réparer les dégâts causés pendant son absence. Avec une patience infinie, il éprouve l'intégrité de tous les participants de ce drame. La richesse de ses sentiments et son pouvoir de supporter et d'appréhender les malheurs finissent par en faire un individu complètement autonome. L'*Odyssée* est donc la description de la phase où la conscience encore impersonnelle se transforme en une conscience individuelle, qui naît grâce au développement du pouvoir mental.

LE FRUIT DE LA TÊMÉRITÉ, DE LA VENGEANCE ET DE LA FUREUR

Selon la mythologie, Ulysse est le fils de Laërte, le roi d'Ithaque. C'est un bâtard, fruit de la témérité, de la vengeance et de la fureur. Son nom signifie « le furieux » ou « le détesté ». Il est décrit comme un homme aux cheveux roux, un combattant qui s'enflamme rapidement, et par la suite comme un politicien assez pusillanime. D'après le récit, son caractère et son comportement le mettent plusieurs fois en conflit avec l'aspect terrestre du monde.

Tout comme Caïn, il porte une marque qui le fait toujours reconnaître. C'est une blessure faite par un sanglier. Il a de nombreux ennemis, mais une puissante protectrice en la personne de la déesse Athéna, symbole de l'intelligence,



sortie directement du cerveau de Zeus à la suite d'un coup de marteau d'Héphaïstos. Sur l'Olympe elle plaide par compassion pour Ulysse, son héros à la vie tragique: «*J'ai le cœur déchiré à cause du sage héros Ulysse*» (Chant 1, 48).

Ulysse mène son combat sur l'océan de la vie. Le Dieu de la mer, Poséidon, tente de l'entraîner dans les abysses obscurs, tandis qu'Athéna, l'intelligence, le conduit vers les hauteurs lumineuses de la compréhension.

Son objectif est de retourner dans sa patrie d'origine, de rétablir l'unité entre l'homme mortel, l'Âme et l'Esprit: Ulysse-Pénélope-Laërte. Pour y parvenir, il doit faire beaucoup d'expériences, il doit apprendre à se connaître soi-même. Dans la chambre au trésor qu'est le microcosme, il faut qu'il accumule les expériences de la vie: la lutte et la mort, avant de pouvoir renoncer à ses richesses pour conquérir l'Âme, et ensuite recevoir l'Esprit. Ulysse lutte passionnément. Il est ingénieux et patient quand les Lotophages veulent le prendre au piège au moyen de fleurs de lotus au pouvoir anesthésiant. Avec l'aide de la nouvelle intelligence (Athéna), il est capable de braver et de

vaincre les forces primordiales de la nature de la mort: les Cyclopes, Charybde et Scylla, ainsi qu'Hadès. Il montre du courage et de la ténacité quand la nature essaye de le séduire par les chants mélodieux des Sirènes et la jeunesse éternelle de Calypso. Il acquiert de l'expérience et devient conscient de sa propre nature: Nausicaa.

ALIÉNATION DE L'HOMME-MOI

Au moment où il devient conscient que Nausicaa est une compagne secourable, il acquiert la connaissance de soi. «*Je suis Ulysse*», dit-il. Cette expérience lui permet d'avoir une pure image de son âme originelle qui apparaît en la personne de Pénélope. Il oriente finalement tous ses efforts en vue de s'unir de nouveau à elle. Son but, le retour à Ithaque, le met clairement face à l'Esprit.

La conscience de soi déplace sa lutte sur un autre plan. Quand – en dormant – il atteint Ithaque, son cœur est aveugle en ce qui concerne sa patrie d'origine. «*Il ne la reconnaissait plus; c'est aussi qu'une divinité avait répandu un brouillard autour de lui*» (13ème Chant, 189). De retour

Borée pourchasse Ulysse (Ashmolean Museum, Oxford).



Ulysse
s'embarque
(fresque d'Alles-
sandro Allori
Bronzino, 1580,
palais Salviati, Flo-
rence).

dans son palais, il abat les amoureux et parasites qui, pendant vingt ans, ont harcelé son épouse, mais que celle-ci a su repousser par une ruse. Ces parasites peuvent symboliser les grands imitateurs qui violent sa maison : le microcosme.

Quoique Pénélope ait réussi à repousser ses amoureux, son propre époux est devenu pour elle un étranger. Elle n'a pas confiance en lui et le défie de lui prouver qu'il est bien le véritable Ulysse. Mais lui seul connaît le secret du lit qu'il a fait un jour avec le bois d'un olivier centenaire.

La description du lit et de l'espace qui

est autour fait penser à une représentation symbolique du sanctuaire du bassin à la base de la colonne vertébrale. « *Aucun homme mortel ne peut facilement le déplacer, car l'art de sa fabrication comporte un secret particulier et caractéristique* » (23^{ème} Chant, 187).

Quand Ulysse réussit à donner la preuve de son identité, a lieu l'union tant espérée avec Pénélope, mais cette union n'a lieu qu'une seule nuit. La paix durable qu'il cherche n'est pas pour lui : les forces de son moi et de sa compréhension qui

s'éveillent sont pour cela insuffisantes. Un troisième élément est nécessaire : l'amour, qui afflue quand il reconnaît le chemin qu'il doit suivre.

VOYAGE SUR L'OCÉAN DES FORCES OPPOSÉES

Pendant son voyage Ulysse a lutté avec succès contre les puissances qui voulaient le faire sombrer dans le royaume de Poséidon. De ce fait il atteint un stade supérieur au cours du développement de sa conscience, de son changement intérieur et enfin de sa régénération. Ce processus ne peut se poursuivre qu'en triomphant de la nature inférieure.

Tout candidat en chemin vers la révélation des mystères microcosmiques rencontre les mêmes dangers qu'Ulysse sur l'océan de la vie. Après chaque victoire sur les aspects inférieurs, s'ouvre devant lui une porte donnant sur une spirale supérieure. Cependant il risque toujours de se noyer au milieu des possibilités et des problèmes qu'il rencontre sur l'océan de la vie, et par là de se perdre dans un monde de rêve.

Il se plonge dans ces richesses infinies mais ce sommeil bienheureux le tient éloigné de sa tâche, de son cosmos, de sa mission créatrice. C'est ainsi que la sphère d'influence de Neptune provoque souvent chez l'homme de la nature ce glissement rêveur dans l'abstrait, ce faux « détachement de tout. Par conséquent le jeune initié de Neptune aura, de prime abord, une lutte à soutenir (Jan van Rijckenborgh, *Dei Gloria Intacta*, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1983).

LA FIN DES EXPÉRIENCES SUR L'OCÉAN DE LA VIE

L'égoïsme empêche Ulysse de rester dans sa patrie originelle. Tout à fait comme Perceval, qui ne connaît pas en-

core la compassion, il est renvoyé dans le monde pour de plus amples expériences. Les pouvoirs avec lesquels il vaincra la nature appartiennent à cette nature. Le moi et l'intelligence sont mortels comme la nature d'où ils proviennent. Ainsi il perd ce qu'il croyait avoir gagné dans sa lutte : son épouse, son fils, son père, son royaume, sa puissance, et la paix qu'il cherchait.

Comme la plupart des héros grecs, Ulysse est un personnage tragique. Finalement la mort le rejoint. La prophétie de Tirésias était exacte. Parce qu'il a abattu les amoureux de son épouse, il est banni pour dix ans. Alors il quitte Ithaque et voyage à l'intérieur du pays, portant le gouvernail de son bateau sur les épaules comme symbole montrant qu'il a déjà vaincu l'océan de la vie. Il se met à errer et, après une année, il rencontre des hommes qui ne connaissent pas la mer et donc prennent le gouvernail pour un fléau. Ils ne sont pas encore conscient de leur âme naturelle. Arrivé à ce point, Ulysse offre un sacrifice à Poséidon et celui-ci lui pardonne ses actes.

Cette voie de pénitence et d'offrande paraît, en fait, ne pas correspondre du tout aux événements précédents. D'un côté, il semble maintenant qu'Ulysse ait parcouru et reconnu le royaume de Poséidon, mais qu'il n'avait pas encore triomphé de tous ses éléments essentiels, et le vieux dieu continue d'exiger son tribut. Mais d'un autre côté, il y a aussi dans son humble offrande une lueur d'espérance pour « ces hommes qui ne connaissent pas la mer ». Pour eux, Ulysse bâtit un temple dédié à Poséidon, et ainsi pose-t-il les fondements du processus de développement de leur conscience. Il offre le gouvernail, le bâton de l'intelligence, à tous ceux qui ne voient encore aucune chance d'échapper à la demi-obscureté de la conscience mythique.



ICARE, LA MONTÉE VERS LA LUMIÈRE

Dans le subconscient sont inscrites d'innombrables images archaïques ; or comme le subconscient nourrit toujours en grande partie la vie de l'homme actuel, ces images – généralement symboliques – qui font surface sous maintes formes dans la vie quotidienne, sont le plus souvent « traduites » selon les mêmes conceptions depuis des siècles. Il est toutefois possible de les interpréter différemment : on le verra dans la relation suivante, peu ordinaire, des tentatives et expériences d'Icare.

Les aventures d'Icare, fils de Dédale, plaisent parce qu'elles semblent avoir trait à l'antique désir de voler. Mais ne traduisent-elles pas plutôt une vérité éternelle ? N'illustrent-elles pas le chemin qui permettrait de se libérer de la nature terrestre ? Un chemin toujours indiqué, quoique de façons fort différentes ?

Le chercheur de vérité qui lit l'histoire d'Icare trouve, surtout dans la première partie, le reflet et la confirmation de ses propres expériences, tandis que la deuxième offre une perspective tout autre. Il y est montré le chemin libérateur sur un plan supérieur, chemin que doit parcourir le chercheur lui-même, et que sa conscience découvre de façon plus précise à mesure qu'il fait des expériences.

Le désir de liberté, dit-on, est inné en l'être humain. Les impulsions incessantes qui incitent à rechercher la liberté viendraient du souvenir de la vie origi-

nelle et divine. C'est vrai. Le personnage d'Icare, dans la mythologie grecque, est le symbole même de ce désir inextinguible, irrépressible, de liberté absolue. Icare ne se laissa ni égarer ni arrêter et choisit la mort en s'élevant vers le soleil.

DÉDALE PRÉPARE LA LIBÉRATION

L'être touché par l'appel divin, qui sait par sa propre expérience que, dans son état actuel, il n'atteindra jamais l'absolu, et que ce qui est imparfait et mortel n'y accèdera qu'après un processus de transformation, pourra comparer ses expériences à celles de Dédale. Ce dernier est le constructeur, la personnalité qui doit réaliser le processus de préparation afin de permettre la libération d'Icare. Les aventures de Dédale montrent que le chercheur doit posséder l'image du divin. Cette image est son fil d'Ariane, elle ne le laisse pas en repos, elle l'aiguillonne pour qu'il réponde au divin qui est en lui avec ses pouvoirs dialectiques. Les multiples inventions de Dédale témoignent de ses efforts pour trouver cette réponse.

Au début du chemin libérateur, la personnalité dirigée par le moi fait encore obstacle à l'âme. Ce moi est né d'une interaction non concertée entre le microcosme dégénéré et la personnalité en développement. Pour reconnaître cette situation intérieure, il faut faire beaucoup d'expériences. Au cours de multiples incarnations, la conscience croît jusqu'à l'état de celle du « jeune homme riche » doté de beaucoup de talent et de pouvoirs.

L'homme libéré s'élève dans le labyrinthe de la purification (illustration Pentagramme).

La personne de Dédale est le résultat d'un tel processus. C'est l'homme inventif et adroit qui trouve toujours de nouvelles solutions à ses problèmes. Mais celles-ci n'étant pas toujours concluantes, il a aussi des déceptions. Il se rend compte de l'impiété de son caractère et se doute de plus en plus qu'il doit exister autre chose. Mais tout comme le « jeune homme riche », il lui faut vendre ses pouvoirs pour atteindre ce « Tout Autre ». Qui n'a pas expérimenté que c'est une chose qui est loin d'être facile ? Le moi, sous-tendu par un être aural très raffiné, ne se laisse pas si aisément détrôner.

SAPER LES FONDEMENTS DU MOI

Le début du processus intérieur de purification nécessite une intervention radicale dans l'être intérieur. D'après l'histoire, Dédale commet un meurtre : il fait tomber d'un rocher son élève favori dont l'habileté risquait de surpasser la sienne. Poursuivi par la justice d'Athènes, il est condamné au bannissement.

Ceci illustre les expériences du chercheur. Qui sape les bases de ses capacités dialectiques est banni par le monde. Qui se libère de la conformité générale parce qu'il ressent que l'illusion de la matière le lie trop fortement et lui fait obstacle, sape les fondements même de son moi. Il ne s'adapte plus aux normes établies par la société, et il en est banni.

Dédale part en Crète et est reçu à la cour du roi Minos. De même le chercheur se réfugie dans un endroit protégé pour orienter sa quête et pour mettre de l'ordre dans ses pensées et ses sentiments. Dans le mot grec « krateia » (Crète) il y a la notion de force divine accueillante et révélatrice. Celui qui trouve la Crète n'est pas

encore libéré mais il a fait un grand pas en avant : il a coupé tous ses liens avec son ancienne terre nourricière.

Une autre phase commence, il faut mener une nouvelle vie. C'est en Crète, c'est-à-dire baignant dans un nouveau champ vital, que Dédale suit le chemin de la purification intérieure. Il découvre peu à peu à quel point il est relié karmiquement avec les processus du cosmos et du macrocosme. Il apprend à voir comment briser ces entraves, ce qui requiert toute son attention, son inventivité et son dévouement. C'est ainsi qu'il fabrique pour la reine de Crète une vache en bois pour attraper le Minotaure. Sur les instances du roi Minos il construit rapidement un labyrinthe pour y capturer le monstre, mi-taureau mi-homme, qui terrorise les habitants de l'île. Dans sa prison, on nourrit le Minotaure de vierges et de jeunes hommes, détail horrible qui a donné lieu à maintes fantaisies sanglantes. Mais il y a peut-être quelque chose d'autre derrière tout cela.

LE DÉSIR DE LA SOURCE DE LUMIÈRE

Minos, représentant de l'Esprit, est relié au taureau, symbole de l'humanité terrestre à l'ère du Taureau. Le principe de lumière est déposé dans le cœur humain. Ce don peut faire naître une âme nouvelle et permettre à l'homme de se rendre compte de sa situation. Il en résulte un grand désir de la source dont provient cette lumière, mais l'homme éprouve également la puissance des liens qui rattachent sa personnalité au passé.

L'énergie vitale est souvent mal utilisée en raison du désir de guérison et du manque de compréhension véritable. Le chercheur tente d'accélérer le processus

de libération intérieure. L'être aural suggère au moi de suivre également le chemin de la Lumière, et lui murmure qu'il est même déjà bien avancé sur ce chemin ! Dédale – et avec lui le chercheur du passé et du présent – découvre que c'est une illusion. Et même après avoir reconnu l'aveuglement du moi et repoussé consciemment ce facteur trompeur, il est possible de tomber encore dans un nouveau piège. L'âme se complait à la lumière du soleil reçue du nouveau champ vital, la Crète. Dans une situation aussi « ensoleillée », le chercheur traite son prochain avec beaucoup d'amour et évite les confrontations. Il réprime ses traits de caractère innés par rapport à l'image qu'il se fait de l'homme libéré. Se croyant déjà sur le chemin de la libération, son moi se prend toujours plus au piège des impulsions de son être aural. Pour se libérer intérieurement, il ne suffit pas de changer ses sentiments et ses orientations ; il est exigé le don total du moi.

A cette phase, mêler à nouveau les forces des deux champs de vie renforce trompeusement le lien entre esprit et matière, il n'en résulte que misère et chagrin. Les récits mythologiques concernant l'existence du Minotaure et la construction du labyrinthe prouvent que les mystiques de la Grèce antique devaient nécessairement passer par cette compréhension trompeuse avant de pouvoir s'engager sur le chemin de l'initiation.

CHANGEMENT DES CONSTELLATIONS MAGNÉTIQUES

La compréhension de ce comportement fautif provoque un changement des constellations magnétiques du microcosme. Le fil d'Ariane donne à Thésée la



possibilité de sortir du labyrinthe après avoir tué le Minotaure.*

Comme punition, dit l'histoire, Dédale et son fils Icare sont enfermés dans le labyrinthe. Celui qui triomphe du Minotaure doit mourir. Il voit la liaison de la nature originelle divine avec la nature dialectique, et reconnaît le Plan divin. Le labyrinthe représente son être avec tous les liens séculaires entre microcosme, cosmos et macrocosme. C'est là qu'il doit chercher le principe fondamental divin, car ce principe est la clé qui donne accès au royaume originel.

A ce moment crucial de reconnaissance intérieure, le nom d'Icare apparaît pour la première fois. Le fils de Dédale est né dans le champ de vie qui est sous la protection de la force divine originelle. Le nom Icare pourrait dériver du mot grec « kèr » cœur, ou de la déesse de la mort « Kèr »**. Quand la nouvelle âme naît et se met à croître, commence également la

Dédale construit une vache de bois pour la reine de Crète (peinture murale de Pompéi)

L'explication du nom d'Icare, vient en partie de « The White Goddess, A Historical Grammar of poetic Myth » de Robert Graves (Creative Age Press, New York, 1948). L'auteur n'établit aucune relation directe entre la déesse Kêr et Icare. Il écrit que le nom massorétique de Jéhovah était Q'r, ce que l'origine crétoise suggère. Les Cariens, Lydiens et Mysiens, originaires de Crète, avaient un lieu de rassemblement où ils adoraient Zeus Carios. C'est peut-être de lui que vient le nom des Quirites romains et des Curètes de Délos, de Chalcis, d'Aetolie et de Crète. Les Grecs ne connaissaient pas ce nom barbare, mais nommaient les jeunes garçons qui avaient offert leurs cheveux au dieu : « kourai ». En outre, Graves mentionne que le nom de Jéhovah provient, il y a plusieurs siècles avant J.-C., de l'ancienne trinité : Q'r (soleil), Ashima (Lune) et Anatha (Ishtar).

recréation de l'homme nouveau par « l'eau et le feu ».

LE LABYRINTHE, SYMBOLE DU REVIREMENT

Dédale et son fils Icare se dirigent vers le cœur du labyrinthe pour échapper à leur emprisonnement terrestre. Car c'est uniquement l'homme nouveau, le « Tout Autre » apparu dans le cœur, qui peut pénétrer dans le Royaume de Dieu. Après le revirement de Dédale commence un pro-

cessus de préparation se terminant par une liaison consciente avec l'âme nouvelle.

Le labyrinthe est le symbole grec du retour sur soi, du revirement et du repentir. Il représente la voie intérieure de la purification et du dépérissement du moi, le moi qui tourne tout autour du centre sans l'atteindre. Plus l'on se rapproche du centre de l'être, plus les boucles du chemin se resserrent.

La compréhension de l'impiété de la vie fait apparaître de plus en plus clairement la tâche vitale à accomplir. L'homme originel, présent en tant que plan dans l'être intérieur de l'homme mortel, se dévoile progressivement.

Quiconque entre dans son propre labyrinthe avec une foi inébranlable s'oriente sur la libération intérieure. Quoiqu'il ne voie peut-être pas encore très clairement le but de son périple, il ne se laisse pas dévier de la quête de son être le plus intérieur. Il se rapproche du centre. Les quatre chemins sinueux qui mènent à ce centre forment la croix de la nature, qu'il va transformer en croix de la victoire sur sa nature inférieure.

LES AILES DE L'ÂME NOUVELLE

Par son orientation constante sur le but sublime il donne à l'âme la possibilité de croître. Il attire les matériaux de construction divins nécessaires à sa libération. Dans le mythe, il est dit qu'Icare se fabrique des ailes de plumes et de cire afin de s'échapper de la terre. On peut considérer la cire comme l'élément de l'union entre l'âme nouvelle en croissance et la descente de l'Esprit. Dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, il est dit qu'il existe trois types d'homme qui cherchent le chemin vers le haut : ceux

qui utilisent des échelles, ceux qui grimpent le long d'une corde et ceux qui se servent d'ailes. Ces derniers sont ceux qui perçoivent spontanément le plan intérieur de développement. « *C'est l'activité du moi mental purifié auquel correspond l'homme matériel après purification.* » (Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, tome II, p.281, Rozekruis Pers, Haarlem, Pay-Bas, 1989). Pour eux la libération s'approche pour ainsi dire de façon tangible.

Dédale apprend à Icare dans tous ses détails la manière de fabriquer et d'utiliser ses ailes ainsi que de se comporter pendant le vol. Car chaque déviation du plan peut signifier l'échec et occasionner la mort. Il explique donc le chemin de la libération pas à pas, chemin qui offre toutes les possibilités d'acquérir la connaissance afin de pouvoir faire chaque pas en connaissance de cause et en toute liberté.

DÉTACHEMENT DES PROPRIÉTÉS TERRESTRES

Alors que Dédale aborde en Sicile, Icare délaisse l'existence terrestre et monte tout droit vers le soleil. Pour lui, la liberté éternelle est devenue réalité. Tous les liens qui le retenaient à la nature terrestre tombent et disparaissent dans la mer, la nature à laquelle ils appartenaient. Son être est transfiguré selon le processus exposé en détails. Complètement renouvelé, il est paré de tous les nobles attributs de l'immortalité. Il peut se défaire de ses propriétés terrestres, les laisser tomber et entreprendre son ascension vers le soleil qui est au-delà du soleil.

Le but du long et pénible pèlerinage à travers la matière est le retour au champ de vie divin. Après son revirement inté-

rieur et sa récréation, le pèlerin peut laisser derrière lui tout ce qui est périssable. Les plumes d'Icare tombent dans la mer, retournant à la matière dont elles provenaient. Ce qui est impérissable est rené, s'élève et monte au ciel. Le don impénétrable mais profondément désiré de la nature au feu divin permet à l'homme originel de se libérer.

* Pentagramme, 19ème année, n° 5.

** Cf. Robert Graves, *Greek Mythology. Lexikon der antike Mythen und Gestalten*, List Verlag, Munich, 1976.

LE CHOIX ENTRE PLAISIR ET DEVOIR, ET LA VOIE DE L'IMMORTALITÉ

L'antique héros grec Héraklès est aujourd'hui toujours aussi fameux. Vêtu d'une peau de lion et armé d'une massue en bois d'olivier, il continue de mener ses aventures miraculeuses dans des films, à la télévision et dans des livres d'images. Ce qui plaît en lui, est-ce que ce sont les situations extraordinaires dans lesquelles il se retrouve, ou bien son adresse et sa force hors du commun ?

Héraklès – Hercule pour les Romains – joue un rôle important dans la mythologie grecque. Il était considéré comme « l'homme le plus fort de la terre ». Quand il arriva à l'âge adulte, il rencontra Plaisir et Devoir, deux belles femmes qui, chacune, le supplia de venir avec elle. Plaisir lui dit : « *Mon nom est Plaisir. La majorité des être humains m'aiment. Vois comme mon chemin est large et facile, et comme il est doux à tes pieds ! Suis-le et tu ne manqueras ni à boire ni à manger ; ni de beaux vêtements, ni de lits mœlleux, ni de toutes les joies de la vie. Tu seras totalement exempt de peine et à l'abri de tout danger. Viens avec moi !* » Mais Devoir parla ainsi : « *Mon nom est Devoir. Personne n'ose me fuir, mais peu d'hommes m'aiment. C'est que mon chemin est escarpé, épineux, et qu'en route je ne promets ni aise ni plaisir. Il nécessite beaucoup d'efforts et inflige de la peine. Cependant le chagrin supporté avec courage s'y change en joie et fierté. Celui qui me suit*

gagnera l'honneur et la paix sur cette terre, et finalement son droit de naissance parmi les dieux. »

LA FORCE LA PLUS GRANDE DU MONDE

De telles images transmettaient aux hommes de l'époque la connaissance de la vie et l'idée de l'évolution d'une conscience supérieure. Héraklès n'hésita pas un instant, il choisit le chemin du devoir. Au moment où il éconduit Plaisir, il règle définitivement son compte aux aspects inférieurs de son être, lesquels s'efforcent toujours d'emprisonner et d'anéantir les aspects supérieurs. Ce processus est connu comme les « douze travaux d'Héraklès ».

C'était, dit-on, un des fils de Zeus, le dieu suprême, bien qu'en même temps il fût un homme mortel. De par son origine, il était doté d'une force supérieure à celle de tous les hommes de la terre, et d'une intelligence qui le faisait agir rapidement de façon efficace. Ses douze « travaux » sur le chemin de l'immortalité représentent la croissance de ce fils de dieu jusqu'à l'état divin lui-même. A notre époque matérialiste, la voie suivie par Héraklès est aussi actuelle qu'elle l'était dans le lointain passé.

La naissance du héros est entourée d'événements inhabituels et mouvements qui illustrent sa haute origine. Zeus, le père des dieux, approcha de la reine Alcène sous la forme de son mari alors absent. Il est dit que cette union occupa trois nuits. On peut donc considérer Héra-

klès comme le couronnement d'une action conjointe entre une impulsion divine et la terre nourricière. Zeus annonce avec fierté que son fils finira par dominer sur toute la Grèce. Mais Héra, l'épouse de Zeus, n'accepte pas cette situation; elle tente d'étouffer ce nouveau principe dès sa naissance. Deux serpents viennent s'enrouler autour d'Héraklès nouveau-né pendant qu'il dort. Il s'éveille, saisit les serpents et leur écrase la tête.



ASPECTS DIFFÉRENTS DU MÊME PERSONNAGE

Pourquoi cette jalousie de la part d'Héra? Pour la royauté, elle donnait la préférence au faible et craintif Eurysthée plutôt qu'à l'intelligent et astucieux Héraklès. Dans beaucoup de mythes grecs il est question d'un nombre parfois embarrassant de personnages et de noms. Des dieux et des héros incarnent souvent des aspects différents d'une seule et même personne. Ainsi Eurysthée peut être considéré comme l'aspect faible et mortel de l'être humain, dont Héraklès incarne l'élément divin plein de force. Eurysthée impose à Héraklès douze travaux, ce sont les travaux qu'il faudrait que chaque être humain réalise en soi. Héraklès doit se frayer la voie qui mène à l'Olympe, le séjour des dieux. Il a le devoir de devenir conscient des obstacles et des chaînes terrestres que sa nature divine doit briser peu à peu. Ce chemin de libération n'était réservé qu'à quelques-uns. D'abord, il fallait développer une conscience de soi auto-

nome, pour pouvoir ensuite y renoncer. A ce moment-là les hommes disposaient d'une conscience mythique collective, dirigée par des déesses mères comme Héra.

LE PLAN DE DÉVELOPPEMENT INNÉ

La mythologie grecque donne une image du processus de changement de la conscience collective en conscience individuelle. La pensée doit se développer et l'intellect se former comme base de l'étape suivante. Héraklès suit cette évolution et ses aventures en illustrent les phases. Il dispose d'un pouvoir divin avec lequel vaincre les influences astrales qui lient à la terre. Ainsi est-il l'objet de la répulsion et de la jalousie d'Héra, qui sent qu'il va échapper à son pouvoir. En vouant sa vie pour le bien de l'humanité, il acquiert la royauté, ce qui veut dire ici: gagner l'immortalité. De la sorte il suit le plan de développement déjà présent en lui dès sa naissance.

Dans sa dix-huitième année, il tue le

Héraklès aide Atlas à porter le monde (gravure de C. David, 1635, collection Mansell, Londres).

«Père, je vois, dans l'Ame-Esprit, l'Univers entier et moi-même !»

Tat pose cette question à Hermès :

«Mais dis-moi encore ceci : comment les dix forces repoussent-elles les châtiments de l'obscurité, qui sont au nombre de douze ? De quelle manière cela se passe-t-il, Trismégiste ?»

Et il reçoit cette réponse :

« Cette tente que nous avons quittée est constituée par le Cercle du zodiaque, qui à son tour comprend douze éléments : c'est une seule nature mais multiforme selon la représentation que s'en fait la pensée trompeuse de l'homme. Parmi ces châtiments, il y en a, mon fils, qui se manifestent ensemble. Ainsi la précipitation et l'irréflexion sont inséparables de la colère. Il est donc compréhensible et logique qu'elles disparaissent ensemble, quand elles sont chassées par les dix forces. Car ce sont ces dix forces, mon fils, qui donnent naissance à l'Ame. La Vie et la Lumière sont unies. Ainsi, de l'Esprit, naît le nombre de l'Unité. Or, selon la raison, l'Unité contient la Décade, et la Décade, l'Unité. »

Après ces explications, Tat ajoute :

«Père, je vois, dans l'Ame-Esprit, l'Univers entier et moi-même !»

Et Hermès de conclure :

«C'est cela la renaissance, mon fils ; il est impossible de s'en faire aucune représentation tridimensionnelle. Tu connais et ressens cela maintenant grâce à l'« Entretien sur la renaissance » que j'ai écrit à ton seul profit, en sorte d'en faire part non à la foule mais uniquement à ceux que Dieu a choisis. »

Situons nos commentaires de cet Entretien secret sur un plan plus élevé en les étendant au macrocosme, comme le nécessitent la question de Tat et la réponse d'Hermès. « Comment les châtiments de l'obscurité, qui sont au nombre de douze, sont-ils repoussés par les dix forces ? » et la réponse précise « que la personnalité, qui est nous-même, ne procède pas seulement de la terre, mais aussi du zodiaque. » Si vous avez fait tant soit peu d'astrologie, vous savez que notre système solaire avec toutes ses planètes et ses lunes se meut, évolue à l'intérieur des douze signes du zodiaque, qui forment un seul système. Celui-ci régit totalement notre vie ; notre personnalité en dépend complètement. La tente qui représente la personnalité que nous habitons n'existe que grâce aux douze activités du zodiaque. Si vous y réfléchissez, si vous l'avez vérifié par l'astrologie et ses applications, vous voyez clairement qu'un système zodiacal entier forme un système astral dont vivent les habitants de n'importe quelle planète.

Ce système, et tout ce qui s'y trouve, constitue par conséquent ce que l'on appelle la nature de la mort, le non-statique, où se manifestent et se neutralisent continuellement les forces contraires. Vous pouvez déjà facilement constater et observer le continu « monter, briller, descendre » de l'univers de la mort, simplement à partir de l'astronomie, sans même avoir recours à l'astrologie. Nous constatons tous clairement l'existence du zodiaque, l'espace clos dans lequel, comme dit Jacob Boehme, « Dieu a enfermé l'humanité,

afin que le mal qui y prend forme ne puisse pénétrer l'Univers entier ».

Hermès dit littéralement que les douze vices émanent directement des activités zodiacales :

« Le zodiaque se compose de douze éléments : c'est une seule nature mais multiforme selon la représentation que s'en fait la pensée trompeuse de l'homme. »

Cela veut dire que nous naissons sous un signe du zodiaque, une activité du zodiaque. Il y a donc un aspect qui domine fondamentalement notre vie, auquel se mêlent les onze autres courants. Ceux-ci œuvrent ensemble pour séduire les hommes. Ils forment une unité absolue et sont quasiment illimités. Les douze vices sont par conséquent fondamentalement ancrés en nous tous. Vous ne les avez ni appris ni cultivés. Ils ne sont ni le résultat de la méchanceté ni celui de l'ensemble des péchés. Non, ce sont douze imperfections qui, dans nos vies, apparaissent comme des vices. Pensez à l'image qu'évoquent les concepts de vice et d'imperfection. Il s'agit de quelque chose d'inachevé, qui n'est pas encore devenu vertu, devenu perfection. Il s'agit donc d'une activité plus ou moins chaotique. En d'autres termes, notre nature est une nature en devenir, est un aspect de ce qui doit venir. C'est pourquoi on parle aussi de naissance naturelle, de naissance de l'âme et de naissance de l'Esprit, ainsi que d'une seconde naissance. Les douze vices sont présents en nous, sous leur aspect positif et négatif, sous l'aspect du bien et du mal. Ils peuvent constituer un si lourd karma qu'on plie

sous le fardeau des fautes de sa propre nature. L'imparfait recèle donc ce qui peut devenir parfait.

De tous temps, l'humanité a connu ces activités et leurs résultats. Aussi loin que vous reculiez dans l'histoire du monde, on a toujours connu les effets et la nature du zodiaque. *

* Jan van Rijckenborgh, *La Gnose originelle égyptienne*, tome 4, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1991.

Héraclès étrangle les deux serpents qui le menaçaient (Casa dei Vetri, Pompéi).





Lion de Némée et se revêt de sa peau. Mais Héra est rusée et emploie divers stratagèmes pour troubler sa conscience en l'orientant sur différentes voies. Elle lui montre que ses propres enfants spirituels sont pour lui une menace. En les tuant il se réveille de ses illusions et s'enferme dans une pièce sombre pour parvenir à une meilleure compréhension.

C'est au moment où il voit les ravages que provoque sa force incontrôlée qu'il rencontre Plaisir et Devoir. A notre époque, ces mots ont peut-être une autre acception. Cependant le mot « plaisir » ici évoque plutôt tout ce qui touche l'homme terrestre, tandis que la vieille notion de « devoir » a trait au chemin tracé par les dieux pour les hommes.

LES DOUZE TRAVAUX D'HÉRAKLÈS

Les douze « tâches » qu'Héraklès reçoit des mains d'Eurysthée se rapportent aux douze sphères d'influence du zodiaque ; aux pouvoirs du champ de vie dialectique où l'humanité évolue. A chacune de ses victoires, Héraklès « remet à sa place le vaincu » dans le zodiaque.

De toutes ces péripéties, il ressort que la mythologie grecque tient compte de deux champs de vie différents. En triomphant des forces du zodiaque et en les « remettant à leur place », Héraklès se fraye une voie vers l'Olympe. D'après l'Enseignement universel l'homme est gouverné par les rayonnements des planètes, des étoiles et des constellations, de manière individuelle et collective. Ces influences se retrouvent, entre autres, dans les horoscopes. Un tel aperçu de l'organisation du microcosme fait voir exactement quelles influences sont bénéfiques ou gênantes. Mais attention, il montre la prison où l'on est enfermé mais non la porte de sortie ! En effet, la disposition des planètes au moment de la naissance correspond au firmament microcosmique, aux étoiles de

MYTHES OU SAGAS ?

Mythes et sagas peuvent ici faire confusion. Un mythe est un récit ou une tradition concernant des dieux ou des forces naturelles personnifiées. Comme leur aventures dépassaient la conscience humaine, les mythes étaient souvent qualifiés d'insensés, d'irréels et de fantasmagoriques. Une saga est une histoire populaire traditionnelle concernant un héros quelconque. Souvent la saga a un fond de vérité. Comme la mythologie grecque mêle mythe et saga, la frontière entre les deux est difficile à tracer. Dans l'histoire d'Héraklès ces deux formes sont étroitement imbriquées, parce que l'impulsion mythologique, au cours de nombreux siècles, est toujours éclairée, amplifiée et embellie de nouveau pour rester actuelle. De là que les plus anciens récits de la mythologie grecque sont moins compliqués que les versions ultérieures, purement littéraires.

l'être aural. Les douze victoires sur cet assujettissement aux forces zodiacales est le thème du mythe d'Héraklès, qui est en même temps une saga.

PURIFICATION TOTALE

L'une des épreuves les plus fameuses est celle de la purification du système microcosmique tout entier. Un jour Héraklès doit nettoyer les écuries d'Augias, où les ordures se sont accumulées depuis des années. La saleté est si fantastique que personne ne peut accomplir cette tâche avec ses propres forces. Héraklès y détourne les eaux de deux fleuves, et les écuries redeviennent admirablement propres en

Quand la Lumière pénètre un être, les écuries d'Augias de son microcosme souillé sont lavées (peinture sur soie, illustration Pentagramme).

moins de rien. On peut considérer ces fleuves comme les deux cordons nerveux le long de la colonne vertébrale. Une autre version fait allusion à un seul fleuve. Cette image fait penser qu'Héraklès s'est servi, pour accomplir cette tâche, du courant de l'énergie divine, l'Eau vive. C'est en effet exclusivement avec l'aide d'une telle force qu'il est possible de neutraliser et d'évacuer les souillures accumulées.

Une autre tâche concerne les trois pommes d'or du jardin des Hespérides. Ce jardin appartient à Héra et aux Hespérides, les filles d'Atlas ; un dragon aux cent têtes, qui ne dort jamais, garde le trésor. Comme Héraklès parvient à ce jardin, d'une flèche, il tue le dragon. Après quoi il demande à Atlas de l'aider parce qu'il n'arrive pas à cueillir les pommes d'or. Alors Atlas dépose le monde sur les épaules d'Héraklès et s'empare des pommes. Mais tout heureux de sa nouvelle liberté, Atlas veut porter ces pommes à Eurysthée. Par une ruse – fruit de sa jeune intelligence – Héraklès réussit à décider Atlas à reprendre son fardeau. Ainsi délivré du poids sous lequel le monde le retenait, rajeuni pour l'éternité par les pommes d'or, il lui est possible d'abandonner le monde et de monter sur l'Olympe.

BRISEMENT DE L'EMPRISONNEMENT

Le devoir le plus lourd est le dernier et concerne Cerbère, le chien aux trois têtes, qui gouverne les mondes inférieurs et menace l'âme prisonnière : Perséphone. Il faut l'amener au grand jour pour briser son pouvoir. Accompagné d'Athéna et d'Hermès, Héraklès descend aux Enfers. Le voyage est long, dangereux, épuisant, et le désespoir exige son tribut. Mais Athéna, sa déesse protectrice, le console et le fortifie. Et Charon, le passeur qui fait traverser le Styx aux morts, le conduit finalement à Hadès, le souverain du règne des morts. Celui-ci autorise Héraklès à se

saisir de Cerbère, mais sans utiliser aucune arme ! Le héros pense qu'il ne pourra pas accomplir cette dernière tâche. Mais, de sa force surhumaine, il réussit à faire sortir le monstre de son repaire et à le jeter, enchaîné, aux pieds d'Eurysthée. Son moi inférieur – Eurysthée – abandonne alors la partie et Héraklès est enfin libéré.

Ses douze travaux ayant été accomplis avec succès, Héraklès a triomphé de la nature inférieure. La fin de sa vie terrestre est une mort par le feu. Sa femme Déjanire lui donne une tunique trempée dans du poison, croyant regagner son amour par cet artifice magique. Quand Héraklès revêt ce qu'on appelle « la tunique de Nessus », celle-ci colle à sa peau et brûle ses membres. Dans cette lutte mortelle il se construit un bûcher sur lequel il monte volontairement pour se débarrasser de son enveloppe terrestre. Il meurt par le feu avec sa peau de lion et sa massue.

Sur l'Olympe, Zeus s'écrie dans sa joie : *« Ce qui était immortel en Héraklès est maintenant délivré de la mort. Je vais aussitôt l'accueillir en ce lieu béni. »*

LE VOL DU MANTEAU DE L'ÂME

Une partie de la mythologie grecque provient de la période où le principal développement fut celui de la conscience imaginative. Les dieux et leurs messagers jouaient un rôle central dans ce processus, et sans leurs instructions les héros grecs n'étaient pas en mesure d'atteindre leur but.

Il existe de nombreuses versions des mythes et légendes de la mythologie grecque. Ainsi raconte-t-on que la belle-mère de Phrixos lui rendant la vie difficile, Hermès lui donna un bélier à toison d'or sur lequel il monta pour s'enfuir en Colchide. Il existe aussi une version selon laquelle c'est volontairement que Phrixos décida de s'enfuir. Tout en errant, il parvint à Delphes et là, épuisé, s'endormit dans un temple et rêva qu'il rencontrait un homme barbu aux longs cheveux. Ses larges épaules étaient recouvertes d'une toison de bélier ; l'homme enleva la toison de ses épaules et la lui donna en disant : « Prends cette toison. Pour une victoire ou pour un échec. » Nous avons choisi cette version pour éclairer l'histoire de la Toison d'or parce qu'elle offre beaucoup de clefs au chercheur de vérité.

A son réveil, Phrixos voit l'homme dont il vient de rêver, mais il est de marbre blanc et porte sur ses épaules une toison d'or. Il est si fort et son allure est si digne qu'il fait penser à Héraklès. Sur le socle de la statue est gravé un seul mot : Cholchide.

« J'ARRIVAI AU BORD DE LA MER AU MILIEU DE MILLE DANGERS »

Dans cette version, dont l'écrivain et poète Franz Grillparzer (1791-1872) fit une pièce de théâtre, *La Toison d'or*, Phrixos dit : « Dans mon sommeil les dieux m'ont conseillé de détacher la toison d'or et d'aller en Colchide. J'ai écouté ce conseil, j'ai pris la toison d'or et me suis dépêché d'accomplir mon devoir. En route les prêtres s'inclinaient devant moi, le peuple s'agenouillait quand je passais et la populace reculait à la vue de la toison d'or que les dieux m'avaient donnée. Je la portais devant moi sur une lance et ainsi j'arrivai au bord de la mer au milieu de mille dangers. Je m'embarquai et elle flottait comme une oriflamme d'or au-dessus de moi en me montrant le chemin à travers les flots tumultueux. L'eau, le vent et le monde infernal avaient conjugué leurs forces pour essayer de me faire sombrer, mais il ne m'arriva aucun mal et j'atteignis sain et sauf le pays de Colchide. »

Phrixos montre ici que la Toison d'or n'est pas encore sa propriété personnelle : il la porte devant lui comme si elle le précédait. En arrivant en Colchide, il veut la présenter à Peronto, le dieu protecteur de la Colchide. Mais Aïètès, le roi de Colchide, considère le porteur de la Toison d'or comme un intrus, s'inquiète pour son trône et décide de le tuer pour le dépouiller. C'est que l'oracle de Delphes lui avait prédit que, sans cette toison, il ne vivrait pas longtemps. Dans les récits plus

LE NOUVEAU VÊTEMENT DE CHRISTIAN
ROSE-CROIX ET LA DÉCORATION DE LA
TOISON D'OR*

« Il vivra celui qui s'abreuve à la Fontaine d'où coule la Source de toutes choses, celui que désaltèrent les Frères de la Rose-Croix. Il se lave dans l'Eau vive, il boit ce nectar dans la coupe d'or de l'Esprit.

Il est facile de comprendre pourquoi, ici et dans d'autres passages, l'or a été choisi comme symbole. Christian Rose-Croix boit dans une coupe d'or; il reçoit un nouveau vêtement tissé de fils d'or et magnifiquement décoré de fleurs, puis une autre Toison d'or ornée de pierres précieuses. A la Toison d'or est suspendue une lourde pièce d'or où sont représentés le Soleil et la Lune l'un en face de l'autre, et au revers de laquelle figure cette sentence :

*L'éclat de la Lune
sera comme celui du soleil
et la lumière du Soleil
sera sept fois plus brillante
qu'à présent.*

Toutes les décorations reçues précédemment sont enlevées et rangées. Elles n'ont plus qu'une valeur historique. Ainsi nouvellement parés, les candidats gravissent l'escalier en spirale, l'escalier royal.

Notre intention est de vous expliquer maintenant la signification de ce précieux équipement scintillant d'or, puis nous tenterons de monter l'escalier royal avec les nouveau appelés.

Examinons d'abord de quel type sont les hommes qui parviennent au Quatrième Jour. En eux, la Rose de l'Âme, le cœur du microcosme, s'est ouverte. Alchimia (c'est-à-dire la pure substance astrale nouvelle que n'explique en rien la

nature de la mort) s'est répandue dans le champ de respiration. Les sept poids sont remis à leur place, ce qui signifie que les aspects élémentaires de l'Esprit Septuple illuminent de façon nouvelle les sept cavités cérébrales et y ont rallumé le chandelier à sept branches.

A présent le candidat est équipé pour le début de la Fête des Noces. Merveilleux équipement, en vérité, que celui avec lequel il est véritablement possible de pénétrer jusqu'au plus haut aspect du Corps Vivant de la Jeune Fraternité Gnostique, la Tête d'Or, le Champ de la Résurrection. Mais cet équipement n'est pas encore suffisant pour pouvoir gravir l'escalier royal, l'escalier en spirale, aurement dit, pour exécuter une tâche pratique en tant que membre de la Tête d'Or. C'est pourquoi il est question d'un nouveau vêtement et d'une nouvelle décoration, de la nouvelle décoration de la Toison d'or.

Vous comprenez sans doute qu'il est fait allusion ici à de nouvelles réalisations et à de nouveaux aspects se manifestant dans le candidat. Il faut savoir que dans le grand processus de la transfiguration, trois entités doivent se porter les unes vers les autres, trois entités rigoureusement distinctes les unes des autres, à savoir, l'Esprit, l'Âme et le corps de la personnalité. »

* Extrait de: Jan van Rijckenborgh, *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, tome 2, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1989.

anciens, Phrixos cependant est invité à la cour où il atteint un grand âge.

Phrixos est assassiné par Aiêtès et Médée, la fille du roi, est sérieusement inquiète de la conduite de son père. Elle sent que ce n'est pas ici la rencontre entre deux ennemis, mais l'accomplissement du destin de deux hommes, que suivront certainement d'autres actions fatales. La nouvelle du meurtre et du vol se répand aussitôt, car la toison volée est un trésor universellement connu.

LE PAYS OÙ SONT GARDÉS LES RAYONS DU SOLEIL

Jason reçoit la mission d'aller rechercher la Toison d'or. Cinquante hommes courageux et entreprenants, dont Argos, le maître constructeur du bateau, Héraclès, « L'homme le plus fort de la terre », Orphée dont la musique possède une vertu magique, Lyncée à la vue perçante, Thésée, Pélée, Méléagre et les fils de Borée se présentent pour accompagner Jason en Colchide, l'île des mystères. Mais d'abord il faut construire un vaisseau adéquat. La déesse Athéna choisit un bois résistant à l'eau de mer. Il est dit aussi qu'elle offre un morceau du chêne sacré de Zeus pour la proue. Avec ces matériaux, Argos construit une embarcation rapide et solide qui reçoit le nom d'Argo, qui veut dire « bateau rapide ».

Les Argonautes doivent braver de nombreux dangers avant d'atteindre la côte inhospitalière de la Colchide. Dans les versions plus anciennes la Colchide est décrite comme « le pays où sont gardés les rayons du soleil ». Dans ces versions le roi Aiêtès est un fils d'Hélios (dieu du soleil) aimable et accueillant. Mais dans la version du rêve de Phrixos, la Colchide est envahie d'arbres et de buissons de toutes sortes et ravagée par des tornades. Dans les versions ultérieures, Jason doit se livrer à de nombreux travaux pour son



hôte avant de pouvoir s'emparer de la Toison d'or. Mais dans la version du rêve de Phrixos ce n'est pas le cas. Après beaucoup de pérégrinations, Jason trouve la tour où Médée s'est retirée après le meurtre de Phrixos. Le roi Aiêtès et son fils arrivent en même temps que Jason à la tour pour ramener Médée à la cour. Jason et le frère de Médée se livrent un violent combat; alors Médée finit par intervenir en décidant que le combat a tourné en faveur de Jason.

LE RÔLE DE MÉDÉE PARFOIS CONTRADICTOIRE

C'est Médée qui déjoue la deuxième tentative pour faire mourir Jason, cette fois-ci en l'empoisonnant. Finalement, comme elle sait charmer le dragon, ou serpent, qui garde la Toison d'or, Jason soustrait au pouvoir d'Aiêtès le trésor volé et l'emporte à bord du navire « Argo », où Médée prend place pour fuir sa patrie. Quand le roi et son fils se rendent compte

Le dragon de Colchide crache sur Jason (coupe provenant de l'Attique, vers 475, musée Etrusco Gregoriano, Vatican).



ACTION MÊLÉE DE L'ÂME NATURELLE ET
DE L'ÂME DIVINE.

En réalité les aventures des Argonautes en quête de la Toison d'or représentent la grande tragédie humaine. C'est la manifestation continuelle de l'action mêlée de l'âme naturelle et de l'âme divine. Les conflits qui en découlent traduisent la phase de développement où se trouve un homme ou un demi-dieu. Les interprétations historiques sont plutôt axées sur les problèmes de l'âme naturelle; les approches ésotériques traitent de l'emprise de l'âme naturelle sur l'âme divine, et de la libération de cette dernière. La philosophie grecque montre notamment la ligne ascendante sur laquelle perdre les illusions dont font état les récits mythologiques.

Dans la version élaborée par Grillparzer, Phrixos, le fils du roi, fait penser au messager des dieux qui quitte son domaine pour porter à l'humanité souffrante un pouvoir divin – la Toison d'or. Il se met donc en route pour une île envahie d'une végétation sauvage où règne Aïêtès, un roi cupide. Celui-ci s'empare de la Toison, le pouvoir divin, et la fait garder par le dragon ou serpent de la conscience naturelle. On peut assimiler Médée, sa fille, au principe divin qui donne la possibilité d'atteindre le Royaume de Dieu. Après le forfait de son père, elle lui adresse les paroles suivantes: « *Je hais ta maison. Je ressens de l'horreur à demeurer auprès de toi maintenant que tu as tué cet étranger. C'était un messager des dieux et tu lui as dérobé son pouvoir. Maintenant tu possèdes dans ta maison l'étin-*

que la Toison d'or et Médée ont disparu le jeune homme se jette dans la mer et le père creuse sa propre tombe.

La Toison d'or ne porte toujours pas de chance à ses nouveaux possesseurs. Ils font route pendant de nombreuses années et l'équipage ne cesse de diminuer. Quand Jason finit par atterrir à bon port, il apprend que son héritage est tombé aux mains de son neveu. Il n'a plus où demeurer et doit de nouveau s'embarquer. Là aussi il y a des versions très différentes. L'intervention de Médée lui porte malchance, tout au moins apparemment. Médée joue dans la mythologie grecque un rôle sans cesse changeant. Elle est tantôt maléfique, tantôt bienveillante. C'est toujours la force qui rectifie et oriente sur d'autres voies les processus bloqués.

Jason dérobe la Toison d'or (bas relief romain).

celle qui luit et brille et ne s'éteindra pas même si tu déversais sur elle toute l'eau de la source sacrée et de la mer infinie. » Elle quitte donc la maison paternelle et appelle les dieux à l'aide. Mais les ténèbres qui enveloppent et habitent le roi de Colchide ne se dissipent pas.

« LES DIEUX ONT CRÉÉ UN ÊTRE DOUBLE »

Alors apparaît Jason, et Médée se sent attirée vers lui. Elle dit : *« Il y a quelque chose dans l'être humain qui, indépendamment de la volonté du possesseur, attire et repousse avec une violence aveugle, comme l'éclair et le métal, l'aimant et la limaille de fer. »* Et Jason répond : *« Dans mon pays règne une belle croyance. Les dieux ont créé un être double, puis l'ont partagé en deux. Maintenant les deux moitiés doivent se chercher l'une l'autre, les âmes s'unir et ne faire plus qu'une. »*

Dans le monde dialectique le bonheur n'est pas éternel. Médée avertit Jason de ne pas reprendre la Toison d'or s'il veut l'utiliser pour récupérer son héritage. Car si c'est par désir des biens terrestres, la possession de la Toison d'or ne peut mener qu'à l'échec. C'est pourquoi Phrixos avait reçu ce message : « Prends cette toison. Pour une victoire ou un échec. » La victoire délivre de l'emprise de la mort ; l'échec signifie une nouvelle « chute » et une plongée toujours plus profonde dans la matière. Jusqu'à la limite où tout ce qui a été atteint est annihilé. Alors il faut entreprendre une nouvelle tentative pour progresser au point de pouvoir prendre et porter la Toison d'or.

« JE NE SUIS PLUS CELUI QUE J'ÉTAIS »

Le départ de son pays et les pérégrinations de Jason à la recherche d'une nouvelle patrie ne peuvent donner de résultat, pense son ami, que s'il s'écarte de Médée. Mais c'est justement Médée qui veut le délivrer de son désir de puissance et de possession. Il résiste à son influence en disant : *« Je ne suis plus celui que j'étais, cette force a été brisée en moi, elle est morte dans mon cœur ainsi que le courage. »* Et Médée répond : *« Ainsi le souci de ta maison, de la renommée et de la gloire a tué le bel épanouissement de l'arbre de ta jeunesse. O si tu étais celui que tu étais jadis, que j'aurais préféré... »*

Après ce dialogue, Médée comprend que Jason a choisi la considération, la renommée et la puissance. Elle doit renoncer pour lui à l'espoir de la libération et prend l'ultime moyen : la purification totale pour faire mourir tous les aspects terrestres du microcosme. Elle porte à Delphes la Toison d'or – le manteau d'or des noces – pour que les dieux décident.

« Je te conseille d'acheter de Moi de l'or éprouvé par le feu »

« L'être humain qui commence à vivre de ce double courant divin concentré, sans cesse jaillissant, est devenu un homme-âme. La double lumière gnostique a éveillé la rose dans son cœur ouvert et tous les fluides vitaux du système en sont imprégnés, avec toutes les conséquences dont nous avons déjà parlé. Après s'être frayé un chemin par le cœur et le sang, la lumière fait irruption dans le sanctuaire de la tête. Elle embrase le champ de respiration et commence la transfiguration du corps astral. Si le candidat se remémore sans cesse l'avertissement des Grands: « Cinq minutes de pensées inconsidérées peuvent détruire le travail de cinq années », le moment arrive très rapidement où il sera relié au nouveau champ astral de l'Ecole Spirituelle. Cette liaison, elle aussi, est double, en concordance avec le mystère du Saint Graal: l'une s'effectue avec l'homme diurne, l'homme vivant dans le corps de la nature, et l'autre avec l'homme nocturne, vivant hors de ce corps.

Nous vous avons dit que l'aspect extérieur du champ astral du Corps Vivant se présente comme un champ couleur d'or, nuancé du violet du sixième domaine cosmique. Eh bien, le champ de respiration de celui qui avance positivement sur le chemin menant à la vie, qui approche donc de la Gnose, reçoit les qualités astrales du champ astral du Corps Vivant. Ces forces de lumière pénètrent le cœur, se mêlent au sang, se pressent vers le haut dans le sanctuaire de la tête et enveloppent le corps tel un manteau d'or. Ceci vous fait également comprendre la parole de l'Apocalypse, chapitre 3, verset 18: « Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche. »

Ce rayonnement couleur d'or est l'aspect qu'acquiert le corps astral du candidat en train de changer. L'homme ordinaire, cultivé, présente une forme astrale vague, nuageuse, d'un rouge violacé, cernée d'un ovale bleu pastel. Sur le tout étincellent les autres couleurs du spectre ordinaire, en nuances de toutes sortes, comme les rides d'une nappe d'eau. Lorsque le soleil brille et qu'un petit souffle de vent agite légèrement la surface de l'eau, des étincelles de toutes couleurs miroitent et semblent glisser sur l'eau.

Vous pouvez donc vous imaginer un peu comment ces nuances scintillent dans la forme rouge violacé du corps astral humain. Ces diverses nuances montrent de quoi il se préoccupe, la qualité de son caractère, de son orientation et, par exemple, ce à quoi il pense, tout ce qu'il désire à l'instant. Chaque pensée, désir, volition active détermine dans son champ de respiration une étincelle de couleur correspondante. C'est pourquoi l'être humain est comme un livre ouvert pour un observateur averti.

Or si le champ de respiration de l'élève est touché par la Gnose et si celui-ci commence à vivre de ce contact, ce champ reçoit une autre nuance. Il devient d'une magnifique couleur d'or. L'observateur ne fait donc pas attention aux paroles et aux attitudes d'une personne, mais cherche à voir si elle est en train, effectivement, au sens de la Gnose, de tisser ce vêtement d'or, si son vêtement astral commence à prendre réellement cette magnifique couleur d'or et si le bleu de l'être aural disparaît. Quand on constate ce phénomène, le vêtement aural semble se fondre complètement dans l'éclat d'or du manteau des noces. »

*Jan van Rijckenborgh, *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, tome II, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1991.



« Cette tente que nous avons quittée a été constituée par le cercle du zodiaque, qui à son tour comprend douze éléments : c'est une seule nature, mais multiforme selon la représentation que s'en fait la pensée trompeuse de l'homme. »

Réponse d'Hermès à Tat.

(Le choix entre plaisir et devoir, et la voie de l'immortalité, p. 34)